



Pr Robert Tocquet

Comment avoir une orthographe qui mène au Succès

Évitez les pièges de l'orthographe

Sommaire

Sommaire _____	2
Comment va votre orthographe ? _____	3
Les principales difficultés de la langue française _____	17
Le français au quotidien _____	112
Les difficultés de conjugaison _____	132
La fameuse dictée de Mérimée _____	136
En conclusion... _____	137

Comment va votre orthographe ?

Elle est sans doute bonne mais peut s'améliorer. A la fin de cet ouvrage, vous trouverez la fameuse « Dictée de Mérimée », qui vous permettra de faire le point et de « coller » vos amis. Vous verrez ainsi que la mauvaise orthographe n'est pas un phénomène nouveau.

Le problème, aujourd'hui, c'est que notre orthographe s'affiche de plus en plus : télécopies, courrier électronique, SMS, etc.

En améliorant votre orthographe, vous aurez une plus grande confiance en vous, vous aurez un plus grand respect pour vos correspondants, et vous leur éviterez la distraction que peut représenter un courrier entaché de fautes. En bref, votre orthographe, c'est une partie de votre expression, et mieux vous vous exprimez, meilleure sera votre vie.

Ce petit ouvrage ne se veut pas exhaustif. C'est un guide pratique qui vous rendra service. Même si vous n'appliquez pas tout, cela améliorera votre orthographe.

« Notre orthographe, écrit le grammairien René Georquin, est pleine de pièges, d'anomalies, qui tiennent, d'une part, à ce qu'elle n'est pas phonétique, d'autre part, à ce que nous avons conservé d'anciens usages. »

Effectivement, en dehors de certaines règles qui sont rationnelles dans l'ensemble, comme c'est le cas par exemple pour l'accord du verbe avec son sujet, elle est remplie de bizarreries qui, souvent, défient la logique, de sorte que celles-ci constituent autant de pièges pour l'élève, pour l'étudiant, et, bien entendu, pour l'écolier qui débute dans l'étude de l'orthographe. Néanmoins, enregistrons l'usage qui est devenu une sorte de loi, l'orthographe étant ainsi, de ce fait, « la politesse de la langue ».

D'ailleurs, ces difficultés de l'orthographe constituent, à notre avis, l'un des charmes de la langue française et c'est probablement aussi l'opinion de MM. Pierre Gaxotte et Jean Guéhenno, de *l'Académie française*, qui, dans de nombreux articles, souvent pleins d'humour, se sont élevés vigoureusement et avec raison contre le massacre actuel de la langue française et de l'orthographe, non seulement par des ignares, mais aussi par des personnes dites « cultivées ».

Les mots à consonnes doubles

Tantôt ces consonnes figurent dans tel ou tel mot, tantôt elles ne figurent pas dans tel autre mot de la même famille.

Ainsi, tout le monde connaît l'exemple classique de *chariot* et de ses dérivés *chariotage* et *charioter*, qui s'écrivent avec un seul *r*, alors que tous les autres dérivés de *char* redoublent l'*r* devant une voyelle. On écrit en effet : *charrette*, *charretier*, *charrier*, *charroi*, *charron*, etc.

Des remarques analogues peuvent être faites à propos du doublement des consonnes *f*, *l*, *m*, *n*, *p*, *t*, dans les mots suivants :

Persifler et *persiflage* s'écrivent avec un seul *f* cependant que *siffler* en prend deux. Même chose pour *souffler* et *boursoufler*.

Fourmilière et *fourmilier* (animal qui se nourrit de fourmis) s'écrivent avec *l* et *i* alors que *fourmiller* (abonder, pulluler ou éprouver des picotements) et *fourmillement* s'écrivent avec deux *l*.

Imbécile et *imbécilement* prennent un seul *l* alors que *imbécillité* en prend deux.

On a aussi *bonhomie* et *bonhomme* ; *patronat*, *patronage* et *patronne*, *patronner*, *patronnesse* ; *détoner*, *détonation* et *tonner* ; *résonner*, *résonance* ; *tonnerre* ; *honorable* et *honneur* ; *traditionalisme*, *traditionaliste* et *traditionnel*.

On rencontre des difficultés analogues dans les verbes en *-eler* et en *-eter*.

Les plus nombreux doublent la consonne *l* ou *t* devant un *e* muet ; d'autres ne doublent pas la consonne devant un *e* muet, mais prennent un accent grave sur l'*e* qui précède la syllabe muette.

Ainsi, on écrit : *je pèle, j'appelle, j'achète, je jette, j'étincelle, j'époussette, je banquette, je râtelles, j'étiquète, je becquette.*

Les verbes en *-oter* se divisent également en deux groupes. La plupart d'entre eux s'écrivent avec un seul *t*. C'est le cas, par exemple, de *annoter, chevroter, chuchoter, clignoter, emmailloter, escamoter, fagoter, gigoter, grignoter, papoter, pianoter, radoter, sangloter, tapoter, toussoter, tripoter.*

En revanche, les verbes suivants prennent deux *t* : *ballotter, botter, boulotter, calotter, trotter, culotter, débotter, décalotter, décrotter, déculotter, emmenotter, émotter, flotter, frisotter, flotter, garrotter, grelotter, marcotter, marmotter, motter, trotter.*

Les verbes en *-on(n)er* prennent généralement deux *n*. C'est le cas, par exemple, de *détonner*, qui signifie chanter faux, de *éperonner*, de *gueuletonner*, de *sillonner*, de *tourbillonner*, etc.

Mais on écrit *détoner* (faire subitement explosion), *dissoner*, *s'époumoner*, *ramoner* et *téléphoner*. Les verbes ayant un *ô*, comme *détrôner*, *prôner*, etc., n'ont aussi qu'un seul *n*.

Les mots renfermant des lettres muettes

Beaucoup de mots, renfermant des lettres muettes, continuent de s'écrire avec ces lettres. C'est le cas, par exemple, de *aspect, corps, damner, doigt, puits, respect, sangsue, sculpteur, sept, temps, vingt.*

Il en est de même pour des mots terminés par des consonnes muettes, tels que *broc, coup, cours, fusil, laid, nez, paix, repas, sang, sourd, tabac, thym, trop, trot*.

Les anomalies de l'accentuation

Quand doit-on mettre un accent et faut-il seulement en mettre un ? Ne sachant pas où poser un accent, ne nous sommes-nous pas souvent risqués à dessiner un petit signe au-dessus du mot en chargeant le lecteur de deviner sa nature (aigu, grave, circonflexe ?) et de le placer là où il devrait être et de surtout ne pas le voir s'il était inutile... Trouvons quelques pistes...

L'accent aigu

- ▶ On ne le place que sur la lettre e.
- ▶ Il donne généralement un son fermé au mot, mais pas toujours : la prononciation va parfois à l'encontre de l'accentuation. On écrit, par exemple, *céderai* alors que l'on prononce *cèderai*. On écrit également *chanté-je bien?* alors que l'on prononce *chantè-je bien ?* Même remarque pour allègement, allègrement, crémerie, empiètement et événement.
- ▶ Il n'y a jamais d'accent devant un x (examiner), une consonne double (effarer, errer) ou une consonne qui ne se prononce pas à la fin d'un mot (clef, pied, nez).
- ▶ Assez souvent, mais pas toujours, les mots latins n'ont pas d'accent : *nota bene, a posteriori, requiem...* mais *critérium, intérim, memento*.
- ▶ Dans les verbes en *-éer*, comme *créer, agréer*, l'*é* reste toujours fermé. (Ex. : Je crée, tu crées. Je créerais.)
- ▶ Certains mots dérivés ont un accent aigu qui n'existe pourtant pas dans le radical. C'est le cas de *reclus, réclusion, recouvrable, irrécouvrable ; religieux, irréligieux ; remède,*

irrémédiable, mais *remédiable* ; *replet*, *réplétion* ; *reproche*, *irréprochable* ; *revers*, *réversible* ; *tenace*, *ténacité*.

► Bizarrerie dans la famille du verbe régler où tous s'écrivent avec un accent aigu (réglementer, etc.), sauf règle (ce qui est normal, puisque la syllabe qui suit est muette, voir plus bas), mais aussi règlement.

L'accent grave

► se place sur les lettres a, e, u.

► Le plus souvent, si vous prononcez le mot avec un e ouvert, c'est qu'il comporte un accent grave : succès, progrès, très... mais il n'y a aucun accent sur bonneterie, marqueterie et receleur.

► Très fréquemment, une syllabe accentuée avec un accent grave précède une syllabe muette : père, mètre, flèche.

► Les verbes comme *céder*, *sécher*, *rapiécer* qui ont un é fermé à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, changent l'é fermé en è ouvert devant une syllabe muette. (Ex. : céder, je cède.) Précisons qu'au futur et au conditionnel, ils conservent donc cet é fermé. (Ex. : Je céderai. Tu céderais.)

► Il y a un accent grave à tous les verbes du 1^{er} groupe à la 3^e personne du pluriel du passé simple : ils aimèrent.

► Les verbes ayant un e muet à l'avant-dernière syllabe de l'infinitif, comme lever, mener, changent, par raison d'euphonie, l'e muet en è ouvert devant une syllabe muette. (Ex. : Je lève.)

► Pour les verbes en *-ecer*, comme *dépecer*, l'e muet de la dernière syllabe du radical se change en è ouvert devant une syllabe muette. (Ex. : Je dépèce.)

► Un certain nombre de verbes en *-eler* et en *-eter* ne doublent pas la consonne devant un e muet, mais prennent un accent grave sur l'e qui précède la syllabe muette. (Ex. : Je modèle. J'achète.)

► Les verbes en *-éger*, comme *siéger*, présentent une double difficulté : 1° L' *é* du radical se change en *è* ouvert devant un *e* muet (sauf au futur et au conditionnel). 2° Pour garder le son du *g* doux, on maintient l'*e* après le *g* devant les voyelles *o* et *a*. (Ex. : Je *siège*, nous *siégeons*. Qu'il *siégeât*.)

L'accent circonflexe

► Se place sur toutes les voyelles (sauf le *y*). Comme l'accent grave, il donne un son ouvert au *e* (*bêche*, *prêtre*) et un son long sur le *a*, le *o* et le *u* (*gâteau*, *arôme*, *bûche*). Notons que *axiome*, *idiome* et *zone* ne prennent pas d'accent.

► Dans la plupart des cas, il remplace une lettre disparue, que l'on peut d'ailleurs retrouver dans un des mots de la même famille : *bête* (*bestial*) ; *arrêt* (*arrestation*), *vêtement* (*vestimentaire*).

► Il sert souvent à distinguer deux mots qui se prononce de la même façon, par exemple : *du* et *dû*, *sur* et *sûr*, *mur* et *mûr*.

► Dans les adverbes terminés par *-ment* et dérivés d'adjectifs féminins (autrefois, on écrivait *assiduellement* ou *bien éperduement*), l'*e*, qui suit une voyelle, a généralement disparu et est remplacé par un accent circonflexe. Selon cette règle, on écrit, par exemple, *assidûment*, *dûment*, *goulûment*. Mais, en revanche, l'accent n'existe pas dans *éperdument*, *ingénument*, *résolument*.

► Il est toujours présent dans les cas suivants :

– A la 1^{re} personne et à la 2^e personne du pluriel du passé simple : *Nous plaçâmes*, *vous plaçâtes*. *Nous fîmes*, *vous fîtes*. *Nous lûmes*, *vous lûtes*.

– A la 3^e personne du singulier de l'imparfait du subjonctif : *Qu'il plaçât*. *Qu'il fît*. *Qu'il lût*.

– A l'*î* qui précède le t dans les verbes en *-âtre* : *Il connaît. Je connaîtrai. Je connaissais.*

Voici, maintenant, par ordre alphabétique, une liste de mots pour lesquels les fautes d'accent circonflexe sont fréquentes:

abîme

accru

aine

aîné(e)

août (l'accent est sur le û)

arôme ou arome

assidûment

assurer

atome

aumône

axiome

bâbord

bâiller (de fatigue)

bateau

bâtir

bayer (rester bouche bée)

bohème (insouciance)

Bohême (pays)

boîte

boiteux

chaîne
chalet
Châlons-sur-Marne
Chalon-sur-Saône
chasse (poursuite)
châsse (coffre pour les reliques)
choucroute
chrome
cime
colon (fermier)
côlon (intestin)
connaître
cône
conifère
conique
continûment
cote (cotation)
côte (os ou pente)
coteau
côtoyer
crâne
craniologie
crêpe
crépir
crépu

crête

crétin

croûte

cru (vin)

crû (mais crue)

cyclone

décru

dégât

dégainer

déjeuner

déposer

dépôt

dévoit

diffamer

dîme

dîner

diplomate

diplôme

dôme

drainer

drolatique

drôle

dû (pour ne pas confondre avec l'article *du*)

due, dus

dûment

égout

enchaîner

entraîne

éperdument

épître

extrême

extrémité

faine

fantomatique

fantôme

fibrome

flâner

forestier

foret (instrument tranchant)

forêt

fraîche

fût

futaie

gaine

gîte

gnome

goitre

goûter (collation)

goutter (couler)

grâce

gracier

gracieux

grêlon

grelot

haler (tirer)

hâler (brunir)

havre

hôpital

hospitalier

icone (symbole)

icône (peinture religieuse)

iconoclaste

iconographie

idiome

indu

indûment

infamant

infâme

infamie

ingénument

jeune

jeûne (diète)

maçon

maître

matin (début du jour)

mâtin (chien)

mêler

méli-mélo

moelle

moellon

mû (mais mue, mus)

mur

mûre (baie)

notre (adj. possessif, pluriel nos)

nôtre (pronom possessif précédé d'un article)

piqûre

polaire

polariser

pôle

prétendument

psychiatre

psychiatrie

puîné

racler

rafraîchir

ragot

ragoût

râteau

ratisser

rature

résolument

roder (user)

rôder (errer)

ru

ruche

soûl ou saoul

symptomatique

symptôme

syndrome

tache (saleté)

tâche (labeur)

toit

traîne

traiteur

traître

trône (mais introniser)

zone

Le tréma, une manière d'accent

- ▶ Le tréma concerne les voyelles e, i, et u.
- ▶ Il sert le plus souvent à indiquer qu'il faut détacher cette voyelle de la voyelle précédente : inouï, stoïque, typhoïde. Mais il n'y a pas besoin de tréma pour les mot en éisme, éique, éiforme : séisme,
- ▶ Lorsque le tréma est placé sur le i, suivi par une autre voyelle, le tréma confère un son mouillé : aïe, glaïeul, laïus...
- ▶ Le tréma placé sur un e peut indiquer qu'il ne faut pas le prononcer : *aiguë, ambiguë, contiguë, exiguë et ciguë.*
- ▶ On trouve le tréma dans certains noms propres : Poë, Saint-Saëns, de Staël

Les principales difficultés de la langue française

La langue française présente un nombre relativement élevé de difficultés, mais nous n'avons retenu ici que les principales qui peuvent être groupées sous les titres suivants: Les difficultés relatives au genre ; les difficultés ayant trait au nombre ; les barbarismes et les solécismes ; les paronymes ; les pléonasmes.

Examinons successivement ces différents points en insistant, comme nous l'avons dit dans la préface du livre, sur les difficultés qui ne sont pas habituellement signalées dans les manuels classiques de grammaire.

Masculin ou féminin ?

En grammaire, le genre est, on le sait, la forme que reçoivent les mots pour indiquer le sexe des êtres animés ou pour différencier les noms des choses. Il y a, en français, deux genres, le masculin et le féminin. D'autre part, quand un pronom ne désigne ni une personne, ni un animal, ni une chose déterminée, on peut dire qu'il est du genre neutre. C'est le cas, par exemple, des pronoms *il*, *le*, *ceci*, *cela*, dans les expressions suivantes : il fait chaud, je vous le dis ; ceci ou cela me convient. Il en est de même de *etc.* qui est l'abréviation du latin *et cætera* qui signifie « et les autres choses » ; néanmoins, *etc.* peut s'appliquer à des noms de personnes.

Les erreurs de genre étant assez' fréquentes, voici les différents noms sur le genre desquels on peut se tromper

Sont masculins :

abaque

acrostiche

aéronef
albâtre
alvéole
amalgame
ambre
amiante
ammoniac (gaz)
anathème
anévrisme
anthracite
antidote
antipode
antre
apanage
apogée
apologue
appendice
après-midi (anc. masculin ou féminin)
arcanes
aréopage
armistice
asphalte
astérisque
attique
augure

auspices

automne (anc. masculin ou féminin)

balustre

basalte

bulbe

camée (pierre fine)

carpelle (partie reproductrice d'une plante)

chrysanthème

cippe

cloporte

colchique

décombres

dédale

dithyrambe

éclair

effluve

élastique

élytre

embâcle

emblème

emphysème

entracte

entrecuisse

entregent

entrejambe

enzyme (anc. féminin)

éphémère

épilogue

épisode

époisses (fromage de la Côte d'or)

équinoxe (anc. féminin)

érésipèle (maladie de peau)

esclandre

exode

exorde

extrême

globule

granule

gynécée

haltère

hémisphère

hémistiche

hyménée

hypogée (chambre souterraine destinée à recevoir des sépultures)

icone (symbole)

incendie

indice

insigne

intermède

intervalle

isthme

jade

jute

libelle

lignite

mânes

météore

midi (anc. féminin)

obélisque

opprobre

opuscule

orbe

ouvrage

ovale

ovule

pénates

périgée

pétale

planisphère

poulpe

rail

schiste

sépale

sesterce

socque

sulfamide

tentacule

termite

tubercule

Sont féminins :

acné

acoustique

aérogare

agape

alcôve

algèbre

alluvions

ambages

ammoniaque (alcali)

amnistie

anagramme

anicroche

antichambre

armoire

armoiries

arrhes

atmosphère

autostrade

avant-scène

azalée

bougainvillée

campanule

câpre

clepsydre

coriandre

dinde

disparate

ébène

ébonite

écarlate

échappatoire

écritoire

écumoire

encaustique

entrefaite

éphémérides

épice

épigramme (anc. masculin)

épistaxis

épitaphe

épithète

épître

équivoque

escarre

espèce

foliole

fourmi (mais un fourmilion)

hémorroïde

horloge (anc. masculin)

icône (peinture religieuse)

idole

immondices

impasse

interview

mandibules

météorite

mezzanine

moustiquaire

nacre

oasis

omoplate

optique

orbite

oriflamme

orque

pale

patère

pécore

phalène

pléthore

primeur

réglisse

scolopendre

stalactite

stalagmite

syllepse

tique

Sont à double genre et avec des sens parfois différents selon le genre :

aigle

alvéole

amour

après-midi

cartouche

cave

chose

couple

crêpe

délice

enseigne

espace

foudre

geste

gîte

greffe

hymne

libelle

manche

mémoire

mode

œuvre

office

ordonnance

orge

orgue

ovule

palabre

pâque

parallèle

pendule

perce-neige

physique

poêle

poste

prière d'insérer

relâche

solde

steppe

synopsis

voile

Examinons successivement ces noms à double genre.

Aigle est masculin, au propre et au figuré quand il désigne l'oiseau mâle (l'aigle est fier et courageux), l'homme de génie (cet homme est un aigle), la décoration, le pupitre d'église, le papier grand format. Mais il est féminin quand il désigne l'oiseau femelle (l'aigle est furieuse quand on lui ravit ses petits). Il est également féminin en termes de blason (les armures de l'Empire français étaient une aigle), quand il se rapporte à une enseigne militaire (les aigles romaines) et lorsqu'il désigne la constellation qui porte ce nom.

Le cas de *amour* est signalé dans toutes les grammaires. Il y est dit que *amour*, pris dans le sens de passion, est masculin au singulier et féminin au pluriel. (Ex. : Un bel amour ; de belles amours.). Toutefois, il convient d'ajouter qu'en poésie *amour* est parfois féminin au singulier comme au pluriel. (Ex. : Une amour violente) et qu'il reste au masculin quand il désigne des représentations du dieu Amour ; en ce sens, il prend une majuscule. (Ex. : Peindre, sculpter des Amours.) Enfin, on tend aujourd'hui à faire toujours *amour* au masculin.

Le genre de *après-midi* fut longtemps incertain. Il est aujourd'hui du masculin. (Ex. : Des après-midi ensoleillés.) Notons que après midi (sans trait d'union) n'est pas un nom. (Ex. : Trois heures après midi.)

Cartouche est féminin lorsqu'il s'agit de la charge d'une arme à feu. Il est masculin en terme d'art et d'archéologie et désigne alors un ornement destiné à recevoir une inscription ou, chez les anciens Égyptiens, le cadre dans lequel on inscrivait le nom du roi.

Au féminin, *la cave* est le local situé sous une habitation, mais constitue aussi la mise que chaque joueur met devant lui. Au masculin, *un cave* est un naïf qui, par son manque de connaissance du milieu, peut facilement être trompé.

Chose est féminin lorsque le mot désigne tout ce qui est, tout être inanimé, et, en philosophie, une réalité absolue par opposition à l'apparence. (Ex. : La chose en soi.) Il est masculin dans le langage familier quand il se rapporte à un objet indéterminé. *Quelque chose* est masculin quand il signifie « une chose ». (Ex. : Quelque chose de certain. S'il vous manque quelque chose, je vous le donnerai.) Il est féminin quand il signifie « quelle que soit la chose ». (Ex. : Quelque chose qu'il ait dite.) Avec *autre chose*, *grand-chose*, *peu de chose*, l'adjectif qui suit se met au masculin. (Ex. : Donnez-moi autre chose de meilleur. Pas grand-chose de bon. Peu de chose de grand.) Enfin, on écrit : un pas grand-chose ou une pas-grand-chose.)

Couple « est féminin, écrit Adolphe V. Thomas, quand il s'applique à deux choses de même espèce réunies accidentellement : Une couple d'œufs. Une couple de serviettes. Il est masculin quand il désigne deux êtres mâle et femelle, ou deux êtres unis par un sentiment d'amitié ou d'intérêt, ou encore deux animaux unis dans le même travail: Un couple de pigeons. Un couple bien assorti. Un couple d'amis. Un couple de chevaux attelés à la même voiture. »

Crêpe est masculin lorsqu'il désigne une étoffe claire de soie crue, de laine fine ou un brassard noir de cette étoffe porté autrefois en signe de deuil. C'est un mot féminin quand il désigne une galette légère de blé ou de sarrasin.

Délice est masculin au singulier et féminin au pluriel. (Ex. : La lecture de cet ouvrage est un pur délice. Quel délice cause une bonne action ! Il en fait ses plus chères délices.) «Toutefois, avec *un de*, signale Adolphe V. Thomas, il est préférable de faire *délices* du masculin : Un de mes plus grands délices était de canoter sur la Marne. »

Enseigne est du masculin quand on parle d'un officier de la marine de guerre : un enseigne de vaisseau. Il est du féminin pour désigner un panonceau ou bien une bonne preuve : A telle enseigne... Nous avons vu aussi a propos du mot aigle

qu'une enseigne pouvait être un terme militaire, symbole de ralliement pour les troupes : Marcher enseignes déployées.

Espace est du masculin, sauf en termes de typographie, où il est féminin. En l'occurrence, c'est une petite lame de métal, plus basse que les lettres, pour séparer les mots. (Ex. : Mettre une espace entre deux mots.)

Foudre est généralement féminin, mais il est masculin dans certaines expressions telles que « foudre de guerre », « foudre d'éloquence ».

Geste est masculin quand il désigne un mouvement du corps ou une action généralement spontanée. (Ex. : Déclamer en faisant de grands gestes. En faisant ce don, il a fait un beau geste.) Mais il est féminin au sens d'action d'éclat, d'exploit. (Ex. : La geste de Roland. La chanson de geste.) Il est également féminin dans l'expression « faits et gestes ».

Gîte est généralement du masculin. Il l'est, en particulier, lorsqu'il désigne le lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement par hasard, la localité jalonnant les routes à la distance d'une journée de marche, l'endroit que le lièvre aménage pour dormir, se cacher ou se reposer, la masse de minéraux en leur gisement, la pièce de bois autour de laquelle pivote un pont tournant, la solive d'un plancher, la meule fixe d'un moulin. Il est féminin en terme de marine. C'est, ou bien la place qu'occupe sur le fond un navire échoué. (Ex. : Bateau qui fait sa gîte), ou encore un bateau qui donne de la bande. (Ex. : Bateau qui donne de la gîte par tribord.)

Greffe est du féminin en termes d'arboriculture et de chirurgie. Il est masculin lorsqu'il désigne le lieu où sont déposés les minutes des jugements, où se font les déclarations, les dépôts concernant la procédure.

Hymne est masculin au sens profane et féminin au sens religieux. (Ex. : L'hymne national. Une hymne sacrée.)

Libelle, employé au masculin, désigne un petit écrit satirique ou diffamatoire. Au féminin, c'est une bulle

gazeuse et mobile qui se trouve dans certaines inclusions liquides de cristaux.

Manche est du masculin lorsqu'il désigne la partie par laquelle on tient un instrument. (Ex. : Manche de couteau), la pièce de bois ou de fer servant à diriger la charrue (syn. : mancheron), l'os apparent des côtelettes et des gigots par lequel on les saisit, la pince servant à maintenir solidement un gigot, le levier placé devant le pilote d'un avion. Il est du féminin dans les cas suivants : partie du vêtement qui couvre le bras ; conduit en toile, en cuir, en métal (Ex. : Manche à vent) ; filet formant une sorte de poche fermée par l'un des bouts ; appendice d'un aérostat ; au jeu, une des parties liées que l'on est convenu de jouer ; bras de mer resserré entre deux terres.

Mémoire est féminin au sens de « faculté de se souvenir », de « souvenir » et de « réputation ». (Ex. : La mémoire se cultive par l'usage. J'ai perdu la mémoire de ce fait. Laisser une mémoire honorée.) Le mot est masculin quand il désigne un écrit, un état des sommes dues. (Ex. : Lire un mémoire à l'Académie. Recevoir un mémoire de son fournisseur.) Il est au masculin pluriel et s'écrit avec une majuscule quand il exprime une relation écrite par ceux qui ont pris part à certains événements. (Ex. : Les Mémoires de Saint-Simon.)

Mode est féminin au sens de manière de faire, coutume, fantaisie, usage passager. (Ex. : Chacun vit à sa mode. Porter un habit à la mode.) Il est masculin quand il désigne la manière d'être, la forme, la méthode, la manière dont le verbe exprime l'état ou l'action, et, en musique, la façon dont le ton est constitué. (Ex. : Les modes de vie. Le mode de cuisson. En français, il y a quatre modes personnels, l'indicatif, le conditionnel, l'impératif, le subjonctif, et un impersonnel, l'infinitif. En musique, il y a deux modes, le mode majeur et le mode mineur.)

Œuvre. « Ce mot, écrit Adolphe V. Thomas, féminin à l'origine, devint masculin au XVI^e siècle, puis reprit peu à

peu son genre primitif, sauf dans certains cas ou expressions, où il est encore employé au masculin.

« Il est masculin : 1° Quand il désigne l'ensemble des ouvrages de quelqu'un, d'un artiste en particulier ; 2° Dans les expressions : gros œuvre (terme de maçonnerie) et grand œuvre (terme d'alchimie).

« L'usage tend à faire œuvre féminin dans tous les cas sauf pour les deux expressions précédentes. »

Office est du masculin lorsqu'il désigne un devoir spécial, une fonction, une charge civile. (Ex. : Remplir l'office de secrétaire. L'office divin. Dans cette maison, l'office est très nombreux. Acheter un office d'avoué. Diriger un office de publicité.) Il est féminin dans le sens de partie d'une maison où l'on dispose tout ce qui dépend du service de la table, et où, souvent, les gens de maison prennent leurs repas. (Ex. : Dans cette demeure, l'office est mal arrangée.)

Ordonnance. Ce mot est longtemps resté exclusivement féminin. Il peut alors indiquer : l'action ou la manière de disposer, d'arranger ; l'ensemble de personnes ou de choses disposées dans un certain ordre ; l'ordre émané d'une autorité souveraine ; un texte législatif (Ex. : Les ordonnances du 25 juillet 1830 provoquèrent la chute de Charles X) ; un règlement de police. (Ex. : Une ordonnance sur la voirie) ; la prescription d'un médecin pour le régime ou la médication. (Ex. : Les pharmaciens exécutent les ordonnances) ; l'écrit qui contient cette prescription ; l'ordre de payer, délivré au comptable par l'ordonnateur ; le nombre et la disposition des colonnes. (Ex. : Ordonnance tétrastyle) ; le règlement relatif à la tenue militaire. (Ex. : Uniforme d'ordonnance) ; l'officier qui remplit auprès d'un général, d'un amiral, d'un ministre, les fonctions d'aide de camp (officier d'ordonnance) ; le soldat mis à la disposition d'un officier. (Ex. : Une ordonnance stylée.)

Mais, selon l'Académie, « une ordonnance étant un militaire du sexe masculin, ce mot peut s'employer au masculin ».

Effectivement, on lit dans *les Grandes Familles* de M. Druon : « il écrivit à Charamon, son ancien ordonnance. »

Orge. Ce nom est féminin sauf dans les expressions *orge mondé* et *orge perlé* (Acad.), vestiges d'un genre hésitant jusqu'au XVIII^e siècle. « Le maintien de ces deux exceptions, note Adolphe V. Thomas, paraît assez peu justifié. » Il pose d'ailleurs des problèmes parfois difficiles, solubles seulement par l'unification des genres. Ainsi, il est habituel d'écrire : L'orge *gruée* est de *l'orge mondée* grossièrement écrasée.

Orgue est toujours du masculin au singulier ou encore quand il désigne plusieurs instruments. En revanche, le pluriel *orgues* se rapportant à un instrument unique est du féminin. (Ex. : Les grandes orgues de la cathédrale.)

Ovule est du masculin lorsqu'il désigne le produit de l'ovaire qui devient l'œuf puis le fœtus, la partie essentielle du carpelle qui, après la fécondation, se transforme en graine, et, en pharmacie, un petit solide ovoïde contenant une matière médicamenteuse.

Employé au féminin, c'est le nom d'un genre de mollusques gastéropodes répandu dans les mers chaudes et tempérées.

Palabre est du féminin, mais l'Académie le donne « des deux genres ».

Pâque, fête juive, est un mot féminin qui s'emploie avec l'article et prend une minuscule. (Ex. : Notre-Seigneur célébra la pâque avec ses disciples.) Mais *Pâques*, fête chrétienne, est masculin et singulier (bien que prenant un *s*). Ainsi, on dit : Lorsque Pâques sera arrivé. Je vous paierai à Pâques prochain. Toutefois, il est féminin pluriel quand il est précédé ou suivi d'une épithète comme dans Bonnes Pâques, Pâques fleuries.

Pâques est également employé comme nom commun. (Ex. : Faire ses pâques) ; il s'écrit alors avec une minuscule.

Parallèle est un nom féminin quand il désigne une ligne parallèle à une autre. (Ex. : Tirer une parallèle), un fossé creusé parallèlement au côté de la place forte qu'on assiège, ou encore une ligne de tranchée constituant la zone de départ des troupes d'assaut. (Ex. : Parallèle de départ.) C'est un nom masculin lorsqu'il désigne un cercle parallèle à l'équateur, et, en littérature, un écrit, un discours faisant ressortir les ressemblances ou les différences entre deux personnes ou deux choses. (Ex. : Plutarque a composé d'intéressants parallèles.)

Pendule est féminin au sens d'« horloge », et masculin au sens de « balancier ». (Ex. : Les petites oscillations d'un pendule sont isochrones, c'est-à-dire qu'elles ont une durée constante.)

Perce-neige. Alors que certains dictionnaires indiquent que « perce-neige » est un nom masculin invariable, c'est en fait un nom féminin invariable (Acad. Lar. du XX^e s.).

Physique est un nom féminin dans les acceptions suivantes : Science qui a pour objet l'étude des propriétés des corps et les lois qui tendent à modifier leur état ou leur mouvement sans modifier leur nature. Ouvrage qui traite de cette science. Ensemble d'expériences de prestidigitation. (Ex. : Physique amusante.) C'est un nom masculin quand il désigne la physionomie, l'extérieur d'une personne. (Ex. : Avoir un beau physique) ou encore l'ensemble des organes. (Ex. : Le physique et le moral s'influencent réciproquement.)

Poêle est du masculin quand il désigne un appareil de chauffage, mais du féminin lorsqu'il s'agit de l'ustensile de cuisine, muni d'une queue.

Poste est un nom féminin dans les cas suivants : autrefois, relais de chevaux, établis de distance en distance pour le service des voyageurs. Distance entre deux relais, ordinairement de deux lieues. (Ex. : De Paris à Melun, il y a six postes.) Aller très vite. (Ex. : Courir la poste, aller un train de poste.) Actuellement, administration publique

chargée du transport des lettres, paquets, etc. Courrier, voiture qui les porte. Bureau où on les dépose. En architecture, postes (au pluriel) est un ornement sculptural. Enfin, la locution adverbiale : A sa poste, signifie à sa disposition.

Poste est un nom masculin dans les acceptions suivantes : lieu où des gens, particulièrement des soldats, sont placés pour garder, surveiller ou combattre. (Ex. : Poste de commandement, poste de surveillance, poste de combat.) Emploi, fonction. (Ex. : Occuper un poste élevé.) Article de budget, chapitre d'un compte, opérations inscrites dans un livre de comptabilité. Il est également masculin dans les expressions : poste d'eau, d'essence, de ravitaillement ; poste radiophonique, téléphonique ; poste de police ; poste de secours ; poste d'incendie ; poste d'aiguillage.

Prière d'insérer est la formule par laquelle un éditeur, au moment où il publie un volume, prie les journaux ou les revues d'insérer dans leurs colonnes les indications qu'il leur envoie : nom de l'auteur, titre, prix, résumé de l'ouvrage, etc. Le terme s'applique aussi à la feuille contenant cette formule. Selon *le Grand Larousse encyclopédique*, prière d'insérer est à double genre, mais, actuellement, il est exclusivement employé au masculin. (Ex. : Rédiger un prière d'insérer.)

Relâche est du masculin quand on l'emploie pour désigner une interruption dans un travail et particulièrement la suspension momentanée de représentations théâtrales. (Ex. : Les relâches sont normaux dans les théâtres.) Il est féminin en terme de marine quand il signifie l'action de séjourner en un point quelconque d'une côte. (Ex. : Faire relâche à Tokyo. Une bonne relâche.)

Steppe, selon Adolphe V. Thomas, ne s'emploie plus aujourd'hui qu'au féminin. Dans le *Larousse Universel*, il est indiqué comme étant un mot masculin, avec cette

annotation: «quelques auteurs font ce mot féminin, comme en russe. »

Synopsis. Ce mot est du féminin quand on parle de la vue générale qu'on peut avoir sur une question. Il sera du masculin en termes de cinéma, pour désigner le schéma, le résumé d'un scénario.

Voile est du masculin dans les cas suivants : Pièce de linge ou d'étoffe destinée à couvrir ou à protéger. Pièce de toile, de dentelle, de soie, etc., qui recouvre le visage des femmes. Pièce d'étoffe que les religieuses et novices portent sur leur tête. Obscurcissement accidentel d'un cliché par excès de lumière. Cloison musculo-membraneuse qui fait suite au palais et sépare les fosses nasales du palais (voile du palais). Grand voile qui, dans le temple des Juifs, séparait le Saint des saints du reste de l'édifice. Pièce d'étoffe ornée que l'on met sur le calice pendant une partie de la messe. Objet qui couvre et cache. (Ex. : Un voile de nuages.) Obscurité, objet qui la produit. (Ex. : Les voiles de la nuit.) En géologie, variété d'amiante (voile de montagnes). En zoologie, chez les larves des mollusques, expansion cutanée bordée de cils placée au-dessus de la bouche. En œnologie, agglomération de débris de levures mortes. En musique, pièce d'étoffe que l'on place sur la peau des timbales pour en assourdir le son. Ce qui nous dérobe la connaissance de quelque chose. (Ex. : Soulever un coin du voile qui nous cache les secrets de la nature. Le voile de l'anonymat.) S'illusionner. (Ex. : Avoir un voile devant les yeux.) Se faire religieux (prendre le voile).

Voile est du féminin lorsqu'il désigne la toile forte attachée aux vergues d'un mât pour faire avancer un navire sous l'action du vent ; c'est aussi le navire lui-même. (Ex. : Une flotte de trente voiles.) Il est également féminin dans les expressions : faire voile (naviguer) ; mettre à la voile (s'embarquer) ; tendre sa voile selon le temps (régler ses projets selon les moyens dont on dispose) ; vol à voile (vol plané) ; mettre les voiles (s'en aller).

Les difficultés relatives au nombre

Les difficultés relatives au nombre étant généralement indiquées dans les manuels de grammaire, nous ne signalerons ici que les cas intéressants et ceux qui sont douteux ou discutables.

Actuellement, la plupart des mots d'origine latine, terminés en *-um*, ont un pluriel à la française (alors qu'en latin, ils se terminaient par *-a* au pluriel). Ainsi, on écrit des *albums*, des *aquariums*, des *factums*, des *factotums*, des *mémoires*, des *médiums*, des *pensums*, des *quorums*, des *référendums*, des *sérums*, des *ultimatums*.

En revanche, et tout particulièrement dans le langage scientifique, on dit des *maxima*, des *minima*, des *errata*, des *addenda*.

Mais on peut également écrire, et c'est même préférable, des *maximums*, des *minimums*. A ce propos, le grammairien Dauzat conseille le remplacement de *maximum*, *minimum* par les formes françaises *maximal*, *minimal*.

D'autre part, *erratum* et *addendum* s'emploient rarement au singulier. Et on dit même un *errata* pour désigner le relevé collectif de tous les errata d'un texte. (Ex. : On trouvera l'errata à la fin du livre.)

Quant à *sanatoriurn*, *préventorium*, *aérium*, de création française, et de *linoléum* emprunté à l'anglais, qui l'a formé des mots latins *linum* (lin) et *oleum* (huile), leur pluriel se fait en *-ums* et non en *-a*. Ainsi, écrire des *sanatoria* est une faute, car ce mot n'a pas existé en latin ; il dérive, en effet, de *sanare* qui signifie guérir.

« Les noms en *-al* qui ne forment pas leur pluriel en *-aux*, écrit René Georin, sont des mots ou peu usuels ou empruntés à des langues étrangères : *carnaval*, *chacal*, *festival*, *narval*, *récital*, *régal*, *santal*. D'autre part, *bal* et *pal* font *bals* et *pals* pour éviter l'homonymie avec *baux* et *peaux*. Double formation du pluriel également pour les noms en *-ail*. Si l'on dit des *coraux*, des *émaux*, des

soupiraux, des *travaux*, des *ventaux*, des *vitraux* d'autres forment leur pluriel en *-ails*, comme *bercail*, *camail*, *chandail*, *détail*, *éventail*, *gouvernail*, *poitrail*, *portail* ; *rail* et *sérail*, les deux derniers étant des mots importés. »

Le mot *ail* peut s'écrire des deux façons au pluriel : des *ails* ou des *aulx*.

Banal fait au masculin pluriel, et au sens propre, *banaux*. (Ex. : Des fours *banaux*.) Au sens figuré, le masculin pluriel est *banals*. (Ex. : Des compliments *banals*.)

« Mais, souligne René Georin, l'hésitation est permise pour d'autres adjectifs et l'usage est souvent en désaccord avec Littré et avec l'Académie. Ont le pluriel en *-al* : *bancal*, *fatal*, *final*, *natal* et *naval* (mais on rencontre aussi *finals* et *nataux*). Sont peu utilisés au pluriel : *brumal*, *causal*, *glacial*. Pour *idéal*, les deux pluriels *idéals* et *idéaux* sont admis. D'autres ont un pluriel officiel en *-aux*, mais sont rares. On dit des attitudes *théâtrales* et on dit plus rarement des gestes *théâtraux*. *Nasal* fait bien *nasaux*, malgré l'homonymie fâcheuse avec *naseau*. C'est pourquoi je préférerais dire les os du nez. »

De toute façon s'écrit au singulier mais on écrit facultativement *de toute sorte* ou *de toutes sortes*. « Devant un nom singulier, note Adolphe V. Thomas, on emploie *toute sorte* au singulier : Je vous souhaite toute sorte de bonheur (*Lar. du XX^e s.*). Dans le cas d'un nom pluriel, l'usage est flottant et l'on emploie tantôt le singulier, tantôt le pluriel : il a toute sorte de dons (Acad.). Toutes sortes de gens (id.). Je vous souhaite toutes sortes (ou toute sorte) de plaisir (ou de plaisirs). En général, pour simplifier, on met le plus souvent *toute sorte* (au singulier) devant un nom singulier, et *toutes sortes* (au pluriel) devant un nom pluriel. On hésite également sur le nombre de *toute sorte* employé comme complément du nom (de toute sorte) : Des gens de toute sorte (*Lar. du XX^e s.*). Des indications de toutes sortes (id.). Les fantaisies grammaticales de toute sorte. »

L'hésitation est possible aussi entre les deux nombres après un nom désignant une classe, une catégorie d'êtres ou de choses, et, à ce propos, René Georgin donne les exemples suivants. « On écrira indifféremment : ce genre de faute ou de fautes ; cette espèce d'homme ou d'hommes. On mettra plutôt le nom concret au pluriel : ce genre de livres ; et le nom abstrait au singulier : Ce genre de vie. On écrira : Un beau type d'homme parce qu'on pense à un homme déterminé, mais : Cette catégorie d'individus, où l'idée de pluralité domine. Dans : tant par catégorie, *par* ayant un sens distributif (comme dans : tant par tête), le singulier est normal. Mais dans un titre : classement par catégories, le pluriel semble également possible. »

En ce qui concerne les mots étrangers francisés, on peut former leur pluriel à la française ou garder leur pluriel étranger. Ainsi, on peut écrire des *solos* ou des *solis* ; des *sopranos* ou des *soprani* ; des *sandwichs* ou des *sandwiches* ; des *wattmans* ou des *wattmen*. Toutefois, *gentleman*, *policeman*, *cameraman*, *sportsman* gardent leur pluriel anglais et s'écrivent, en l'occurrence, *gentlemen*, *policemen*, *cameramen*, *sportsmen*. De même, les noms anglais en -y font leur pluriel en anglais. Ainsi, on écrit : un *baby*, des *babies* ; un *dandy*, des *dandies* ; une *lady*, des *ladies* ; un *whisky*, des *whiskies*.

Leitmotiv, nom allemand, qui s'écrit en un seul mot, fait au pluriel *leitmotive*.

Parmi les noms inusités au singulier, il en est qui ont un sens collectif ou qui expriment une idée de pluralité. Ce sont, par exemple, d'après René Georgin : *agrès*, *alentours*, *archives*, *confins*, *décombres*, *environs*, *gens*, *gravats*, *immondices* ; d'autres désignant des sommes d'argent : *arrhes*, *arrérages*, *dépens*, *émoluments*, *honoraires* ; quelques-uns désignant des cérémonies : *fiançailles*, *funérailles*, *obsèques*, *relevailles*, *retrouvailles*, *semailles* ou des offices religieux : *matines*, *vêpres*. Certains, enfin, ont été repris à des pluriels latins : *calendes*, *fastes*, *mânes*, *mœurs*, *pénates*, *prémices*.

En règle générale, le verbe ou l'adjectif reste au singulier quand le collectif est précédé de l'article défini ou d'un adjectif démonstratif ou possessif. (Ex. : La foule des curieux nous empêche de passer. La totalité des arrhes lui fut remise. Cette troupe d'enfants qui passait dans la rue en chantant lui cassait les oreilles.) Quand le collectif est précédé de *un, une*, l'accord se fait soit avec le collectif (le verbe se met alors au singulier), soit avec le complément (le verbe se met au pluriel), selon que l'un ou l'autre frappe ou doit frapper l'esprit. Voici deux exemples d'accord avec le collectif : Un grand nombre de soldats fut tué dans ce combat (Littré). Une troupe d'enfants prête à piller les vergers (*Lar. du XX^e s.*). Dans les exemples suivants, l'accord a lieu avec le complément : Un grand nombre de soldats périrent dans ce combat (Acad.). Une troupe d'enfants prêts à piller les vergers (*Lar. du XX^e s.*).

Toutefois, avec les collectifs *la plupart, beaucoup de, bien des, une infinité de, peu de, assez de, trop de, combien de, nombre de*, ainsi que *force, nombre, quantité*, employés sans déterminatif, l'accord se fait, d'après Adolphe V. Thomas, avec le complément. (Ex. : Quantité de réfugiés ont passé la frontière. La plupart voudraient que... Beaucoup de gens font les fiers.)

Enfin, quand le verbe a plusieurs sujets, celui-ci se met normalement au pluriel. Cependant, si les sujets sont de sens voisin ou forment une gradation, le singulier peut être employé. (Ex. : Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer.)

Les barbarismes et les solécismes

Le barbarisme (de *barbare*) est une faute de langage qui consiste à employer des mots ou déformés ou même inexistantes ou bien aussi dans un sens qu'ils n'ont pas. Ainsi, dire *pantomine* pour *pantomime*, c'est commettre un barbarisme. De même, on se gardera bien d'écrire *aéropage* pour *aréopage*, l'origine de ce mot étant Areios pagos,

colline d'Arès. Il faut dire *pécuniaire* et non pas *pécunier* qui n'existe pas.

Le solécisme (de *Soles*, colonie grecque de Cilicie où l'on parlait très mal le grec) est, à l'encontre du barbarisme, une faute contre la syntaxe. Dire, par exemple, *je vous cause* pour *je vous parle* ou *je cause avec vous*, c'est faire un solécisme.

Voici les barbarismes et les solécismes les plus répandus, l'expression correcte étant donnée entre parenthèses.

La poupée *à* ma fille. (La poupée *de* ma fille.)

Il est vrai que la préposition *à* marque l'appartenance, mais seulement après un verbe (appartenir à, être à...) ou bien devant un pronom personnel (c'est une idée *à* lui). Mais entre deux noms, il faut toujours mettre *de*. Notons 3 expressions figées qui prennent le *à* : *une bête à bon Dieu*, *un fils à papa* et l'aérienne *barbe à papa*.

Pour deux *à* trois personnes. (Pour deux *ou* trois personnes.)

Placé entre deux nombres, *à* laisse entendre une quantité intermédiaire... ce qui peut difficilement être le cas quand il s'agit de personnes ou d'animaux. Mais, on pourra dire : J'ai marché deux *à* trois heures.

Il *s'en est* accaparé. (Il *l'a* accaparé.)

Le verbe *accaparer* n'est pas un verbe pronominal, mais transitif direct, donc sans préposition. On accapare quelqu'un ou quelque chose.

De manière *à ce que*, de façon *à ce que*. (De manière *que*, de façon *que*.)

Ces expressions sont directes (sans préposition) parce qu'il faut sous entendre de (telle) manière que... de (telle) façon que...

S'attendre, consentir à *ce que*. (S'attendre, consentir *que*.)

Il y a quatre verbes qui se construisent avec *que* (et non à *ce que*) : aimer, s'attendre, consentir et demander.

Un magasin bien *achalandé* (en marchandises). (Un magasin bien *approvisionné*.)

Bien achalandé veut dire qui a de nombreux chalands ou clients. Il est vrai que l'on peut penser que si les clients sont nombreux, c'est que les marchandises sont abondantes, d'où cette confusion.

Quel *aéropage* ! (Quel *aréopage* !)

un aréopage n'a rien à voir avec une idée d'air, puisqu'il s'agissait à l'origine du tribunal qui siégeait à Athènes sur la colline d'*Arès* et qui par extension signifie maintenant une assemblée de gens très compétents.

Cette histoire est une *affabulation*. (Cette histoire est une *fabulation*.)

Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Agoniser quelqu'un d'injures. (*Agonir* quelqu'un d'injures.)

Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Il a eu de nombreux *aléas* avec sa voiture. (Il a eu de nombreux *ennuis* avec sa voiture.)

Aléa, qui s'emploie presque toujours au pluriel, désigne le hasard, qu'il soit favorable ou non (les aléas du métier). C'est dans son sens péjoratif qu'il a pu être assimilé à *ennuis*, mais c'est un usage fautif, le hasard rendant par définition les choses aléatoires.

Se promener *alentour* de la ville. (Se promener *aux alentours* ou *autour* de la ville.)

Alentour signifie bien « aux environs », mais s'emploie sans complément (la campagne *alentour* est très belle). *Les alentours* peut s'employer avec un complément, mais toujours au pluriel et précédé d'un article.

Aller *au* dentiste. (Aller *chez le* dentiste.)

A noter aussi : on ne va pas *au* boulanger, mais *à la* boulangerie.

Je *me suis en* allé. (Je *m'en suis* allé.)

Souvenez-vous que « la particule *en* doit toujours être placée immédiatement après le second pronom personnel » (Littre).

Hésiter entre deux *alternatives*. (Hésiter entre deux *partis*.)

On parle d'*alternatives* pour exprimer l'idée de différents états qui se succèdent dans la régularité : le jour qui succède à la nuit sont des *alternatives*. On ne peut donc hésiter entre l'un et l'autre puisque l'un ne peut aller sans l'autre.

Je lui ai *amené* un paquet de bonbons. (Je lui ai *apporté* un paquet de bonbons.)

Dans *amener*, on retrouve le mot *main*. Il faut donc utiliser ce verbe lorsqu'on parle d'une personne (ou d'un animal) que l'on fait venir avec soi. Notons cependant que pour les objets liquides, c'est *amener* qu'il faut également employer : Le pétrole est *amené* par un pipeline. *Amener* de l'eau au moulin de quelqu'un.

En revanche, on *apporte* (c'est-à-dire on porte à) une chose ou un objet qui ne peut se mouvoir seul et qui doit être conduit. C'est pourquoi, on dira : *apporter* un bébé à quelqu'un. Et pour la voiture ? ni l'un, ni l'autre : on conduit sa voiture au garage...

Il ne faut pas confondre *amener* et *emmener* : dans le premier, on considère le point d'arrivée et dans le second le point de départ.

La féodalité *d'antan*. (La féodalité *de jadis*.)

Antan signifie *l'année d'avant* et non *dans le temps*. Aussi pour exprimer l'idée d'un temps lointain, il est préférable d'utiliser *autrefois* ou *jadis*.

Il *appréhende sortir* le soir. (Il *appréhende de sortir* le soir.)

La clé est *après* la porte. (La clé est *à, sur* la porte.)

Nous prendrons le petit-déjeuner *après que tu te sois* lavé. (Nous prendrons le petit-déjeuner *après que tu te seras* lavé.)

Après que est toujours suivi de l'indicatif, ce qui est fort logique puisque les choses se sont passées après... donc elles

sont parfaitement connues et réelles. Et le subjonctif est le mode du doute, de l'hésitation. Cette faute courante s'explique par l'analogie qui est faite avec *avant que*, qui lui réclame le subjonctif. Ainsi dira-ton : Après que je suis venue, il est tombé malade. Si nous prenons la route après que le jour sera tombé, nous aurons moins de monde.

Il est furieux *après* vous. (Il est furieux *contre* vous.)

Il a demandé *après* vous. (Il vous a demandé.)

C'est à vous *à qui je parle*. C'est à vous *que je parle*.)

La formule *à vous à qui* est pléonastique.

Nous avons rendez-vous à l'*aréoport*. (Nous avons rendez-vous à l'*aéroport*.)

Pour ne pas faire cette faute, ayez présente à l'esprit l'idée d'air, aérien, d'où aéroport.

Elle *n'arrête pas* de parler. (Elle *ne cesse* de parler.)

Arrêter a le sens d'empêcher, d'interrompre, sauf quand il est employé d'une manière absolue : « Arrête ! »

Si *j'aurais eu* un accident, cela n'aurait pas été de ma faute. (Si *j'avais eu* un accident, cela n'aurait pas été de ma faute.)

D'une manière générale, *si* conditionnel régit l'indicatif et non le conditionnel..

Aussi curieux que cela paraisse. (*Si* curieux que cela paraisse.)

Aussi marque une comparaison d'égalité et *si* l'intensité.

Aussitôt son retour. (*Aussitôt après* son retour.)

La journée s'est passée sans *avatar*. (La journée s'est passée sans *aventure*, sans *accident*.)

Avatar a le sens de changement, transformation d'un être ou d'une chose. C'est en effet un mot qui vient du sanscrit et qui désigne « chacune des incarnations successives du dieu Vishnou ». On emploiera donc ce mot pour parler des métamorphoses, des transformations d'un homme politique par ex., d'un héros ou aussi d'un texte littéraire.

Cette nouvelle s'est *avérée* fausse. (Cette nouvelle s'est *révélée* fausse, *a été reconnue* fausse.)

S'*avérer* a le sens de se faire reconnaître comme vrai, se vérifier. Aussi dans cette formule « *avérée fausse* » sont juxtaposées les deux notions contradictoires : celle du vrai et celle du faux.

Un bel azalée. (*Une belle* azalée.)

Bâiller aux corneilles. (*Bayer* aux corneilles.)

Bayer signifie rester la bouche ouverte (voir plus bas dans la liste des paronymes).

Une médaille *bénie* par le pape. (Une médaille *bénite* par le pape.)

Le verbe bénir a deux participes passés : bénit(e) et béni(e).

Bénit ne s'emploie que comme adjectif et qualifie les choses consacrées par une bénédiction (pain bénit, eau bénite). Il ne s'emploie qu'avec *par* et jamais avec *de*.

Béni s'emploie dans tous les autres cas, lorsqu'il n'y a pas de cérémonie rituelle, ou pour des personnes, ou avec l'auxiliaire avoir (le prêtre a béni la foule. Un individu béni des dieux.).

Dans le *but* de... (Dans le *dessein* de, dans *l'intention* de ...)

« On n'est pas dans un but, dit Littré, car si on y était il serait atteint... »

On vous *cause*. (On vous *parle*.)

On cause toujours *avec* quelqu'un. En revanche, on parle *à* ou *avec* quelqu'un.

A cinq *du* cent. (A cinq *pour* cent.)

Ces serviettes coûtent 3 euros *chaque*. (Ces serviettes coûtent 3 euros *chacune*.)

Chaque est un adjectif, il est donc normal qu'il soit suivi d'un nom : chaque serviette coûte 3 euros.

Le *chiffre* des naissances a doublé en dix ans. (Le *nombre* des naissances a doublé en dix ans.)

Un chiffre, c'est chaque signe qui font un nombre. Par exemple, le nombre 418 s'écrit avec les chiffres 4, 1 et 8. Par extension, c'est aussi, la valeur d'une chose : le chiffre d'affaires.

Commémorer un *anniversaire*. (Commémorer un événement.)

On ne commémore ni un anniversaire, ni le souvenir, ni la mémoire, on les célèbre. Mais on commémore une naissance, une mort, une victoire.

Comme par exemple. (Comme ou Par exemple.)

C'est un pléonasme.

Comparer ensemble. (Comparer.)

Encore un pléonasme.

S'étendre *compendieusement* sur un sujet. (S'étendre *longuement* sur un sujet.)

Compendieusement veut dire brièvement, alors que ce mot est souvent pris pour son contraire. On peut penser que la lourdeur du mot a joué dans ce sens.

Compresser quelque chose. (*Comprimer* quelque chose.)

Ces deux verbes sont très proches, d'ailleurs ils ont le même substantif, la compression. Cependant, *compresser* s'emploie pour des corps entassés (les voyageurs sont compressés aux heures de pointe), alors que *comprimer* est destiné aux choses sur lesquelles on exerce une pression pour en réduire le volume (comprimer de l'air, mais aussi un désir ou des larmes).

Y comprises les primes de fin d'année. (*Y compris* les primes de fin d'année.)

Se reporter au paragraphe sur le participe passé employé sans auxiliaire.

Des cerises *confies*. (Des cerises *confites*.)

Confi(e) n'existe pas. L'adjectif qui correspond au verbe confire est confit(e).

Être *confusionné*. (Être *confus*.)

Confusionné qui aurait pu vouloir dire rempli de confusion, n'existe pas.

Une affaire *conséquente*. (Une affaire *importante* ou *considérable*.)

Conséquent(e) signifie logique. On parlera donc d'un discours conséquent, d'une conduite conséquente Ici, une affaire conséquente voudrait dire une affaire conforme à la raison. Pourquoi pas ? mais bien souvent, dans cette expression *conséquent* est employé à tort dans le sens d'important.

Nous *avons convenu* de... (Nous *étions convenus* de...)

Convenir s'emploie avec l'auxiliaire *être* et la préposition *de* dans le sens de admettre, tomber d'accord.

Avec l'auxiliaire avoir, *convenir* a le sens de plaire : cette maison m'a tout de suite convenu.

Faire des *coupes sombres* (Quand on coupe beaucoup).
(Faire des *coupes claires*.)

Faire une *coupe sombre* dans une forêt, c'est faire une coupe au premier degré, donc un éclaircissage léger. Ensuite, il y a

la *coupe claire*, plus importante et qui correspond donc mieux à cette idée de suppression importante.

Il a *davantage* de talent que son frère. (Il a *plus* de talent que son frère.)

Davantage s'emploie sans complément : Je n'en ferai pas *davantage*.

Les frères Lumière *ont découvert* le cinématographe. (Les frères Lumière *ont inventé* le cinématographe.)

On découvre quelque chose qui existait déjà, mais qui n'était pas portée à notre connaissance, alors qu'on invente une chose si on l'imagine le premier.

En définitif, nous n'irons pas au cinéma. (*En définitive*, nous n'irons pas au cinéma.)

D'ici *demain*. (D'ici *à demain*.)

A *votre* dépens. (A *vos* dépens.)

Dépends n'existe qu'au pluriel.

Au *diable vert*. (Au *diable Vauvert*.)

Cette expression fait allusion au château de Vauvert, près de Paris mais trop éloigné pour certains du centre de la capitale, que l'on disait hanté par le diable. Cette expression signifie « très loin ».

C'est de moi *dont il s'agit*. (C'est de moi *qu'il s'agit*.)

La formule *de moi dont* est pléonastique.

Un spectacle *émotionnant*. (Un spectacle *émouvant*.)

Il y a une nuance entre les deux verbes *émotionner* et *émouvoir*. Dans *émotionner*, il y a une notion plus physique qui ferait intervenir les nerfs, alors qu'*émouvoir* provoquerait davantage un attendrissement moral. Ainsi, un bruit soudain *émotionne*, alors que la vue d'un nouveau-né *émeut*.

Aller *en* bicyclette, en ski. (Aller *à* bicyclette, *à* skis.)

Si l'on considère que *en* signifie *dans*, on comprend qu'il ne soit pas approprié pour le cas d'une bicyclette ou de skis. Mais on dira, aller en voiture, en train, en bateau. En l'occurrence, *aller à* a ici le sens de *aller sur*...

Un espèce de fou. (*Une* espèce de fou.)

Ne pas oublier que le mot espèce est du féminin.

L'*étiage* le plus élevé. (Le *niveau* le plus élevé.)

L'*étiage* désigne le niveau le plus bas de l'année des eaux d'une rivière. Curieusement, ce mot est souvent pris au sens de niveau le plus haut, ou de niveau tout court.

Être *excessivement* adroit. (Être *extrêmement* adroit.)

Excessivement comporte une idée d'excès, de trop, que l'on ne trouve pas dans *extrêmement*, qui veut dire très. On ne peut être trop adroit, mais très adroit, oui.

Demeurer *en face* la mairie. (Demeurer *en face de* la mairie.)

Elle est fâchée *avec* lui. (Elle est fâchée *contre* lui.)

Ce n'est pas *de la faute* de votre enfant. (Ce n'est pas *la faute* de votre enfant.)

A la bonne *flanquette*. (A la bonne *franquette*.)

Elle se fait *forte* de... (Elle se fait *fort* de...)

Fort reste invariable dans les deux expressions *se faire fort de* et *se porter fort pour quelqu'un*.

Être noir comme *un geai*. (Être noir comme *le jais*.)

Le *geai* est un oiseau au plumage bigarré et qui n'est donc pas noir du tout contrairement à la variété de lignite qu'est le *jais*.

Il *s'en est guère* fallu. (Il *ne s'en est guère* fallu.)

Guère s'emploie toujours avec *ne* : il n'a guère de temps. Sauf quand le verbe est sous-entendu : Comment se porte-il ? Guère mieux.

130 *kilomètres-heure*. (130 *kilomètres à l'heure*.)

A l'heure a le sens de par heure et ne s'applique qu'à la vitesse.

Gagner 5 euros *de l'heure*. (Gagner 5 euros *l'heure* ou *par heure*.)

D'ici lundi. (*D'ici à* lundi.)

Vous n'êtes pas sans *ignorer*. (Vous n'êtes pas sans *savoir*.)

Il suffit de relire tranquillement cette phrase pour comprendre qu'elle dit le contraire de ce qu'elle est censée exprimer.

Une *inclinaison* de tête. (Une *inclination* de tête.)

Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Elle a fait un *infractus*. (elle a eu un *infarctus*.)

Un amalgame avec le mot fracture est peut-être à l'origine de cette confusion.

Un vêtement *infecté* de parasites. (Un vêtement *infesté* de parasites.)

Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Ce malheureux vieillard est *ingambe*. (Ce malheureux vieillard est *impotent*.)

Ingambe vient de l'italien *in gamba*, en jambe. Aussi ne signifie-t-il pas sans jambe, impotent, mais au contraire qui a les jambes lestes, alerte.

Jouir d'une mauvaise réputation. (*Avoir* une mauvaise réputation.)

Jouir ne peut être employé que s'il y a une notion de plaisir, d'avantage et ne peut être associé à une idée négative. Jouir d'une excellente santé.

Profitons de cet exemple pour rappeler que le passé simple du verbe *jouir* est *jouis* (et non *jouissai*).

Les risques sont réduits au *maximum*. (Les risques sont réduits au *minimum*.)

Messieurs dames. (*Mesdames et messieurs*.)

Vers *les midi*, *midi et demie*. (Vers *midi*, *midi et demi*.)

Ces fruits sont *moins chers qu'ils étaient*. (Ces fruits sont *moins chers qu'ils n'étaient*.)

Babylone, *naguère* puissante. (Babylone, *jadis* puissante.)

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, *naguère* signifie « il y a peu de temps », alors que *jadis* veut bien dire « il y a longtemps ».

Elle est mieux *en naturel*. (Elle est mieux *au naturel*.)

Un écrivain *notoire*. (Un écrivain *notable, connu*.)

Voir plus bas dans la liste des paronymes

Nous, on a été à la fête. (Nous, nous avons été à la fête.)

Je n'ai rien à m'occuper. (Je n'ai rien à quoi m'occuper.)

On est arrivé. (Nous sommes arrivés.)

C'est là où il est. (C'est là qu'il est.)

La formule *là où* est pléonastique.

En outre de cela. (Outre cela.)

Cette erreur est sans doute faite par analogie avec « en plus de... ». En outre est un adverbe qui s'emploie de façon absolue, sans complément : En outre, elle s'acheta une robe.

Pallier à ses insuffisances. (Pallier ses insuffisances.)

Pallier est un verbe transitif direct, donc sans préposition.

Le vrai sens de ce verbe est atténuer, dissimuler, et non pas remédier.

On retrouve d'ailleurs ce sens dans *palliatif* (traitement ou remède palliatif) qui a pour but d'atténuer la souffrance, sans agir sur sa cause.

A ce qu'il paraît que... (Il paraît que...)

Pardonner quelqu'un. (Pardonner à quelqu'un.)

On pardonne quelque chose à quelqu'un. Cependant, on dit au passif : vous êtes pardonné.

La même réflexion peut être faite pour le verbe *obéir* : On obéit à quelqu'un, mais on est obéi.

Il est *pareil que* vous. (Il est *comme* vous ou Il est *pareil à* vous.)

Le complément de *pareil* est introduit par *à* et non par *que*.

Prendre quelqu'un *à parti*. (Prendre quelqu'un *à partie*.)

Mais « on prend le parti de quelqu'un » ou « on prend parti sur une question ».

Notons que *partis pris* s'écrit sans trait d'union.

Partir à Lyon, *en* Italie. (*Partir pour* Lyon, *pour* l'Italie.)

Une rue *passagère*. (Une rue *passante*.)

Passager(ère) : qui ne fait que passer, comme une pluie passagère.

Une rue *passante*, c'est une rue où passe beaucoup de monde, qui est donc très fréquentée.

Au point de vue *pécunier*. (Au point de vue *pécuniaire*.)

Pécuniaire vient du mot latin *pecuniarius*, qui est lui-même tiré de *pecus*, le troupeau, signe de richesse dans la Rome antique. On comprend pourquoi *pécunier* écrit ainsi n'existe pas.

Toutes ces *périgrinations* m'épuisent. (Toutes ces *pérégrinations* m'épuisent.)

Aller de mal en *pire*, de *pire en pire* ; tant *pire* ; souffrir *pire* que jamais. (Aller de mal en *pis*, de *pis en pis* ; tant *pis* ; souffrir *pis* que jamais.)

Pire et *pis* ne sont interchangeable que lorsqu'ils se rapportent à un pronom neutre ou indéfini : *Cela* aurait pu être *pire* ou *pis*. *Rien* de *pire* ou de *pis*.

Pis est un adverbe (qui peut aussi être utilisé comme adjectif) signifiant « plus mal » c'est-à-dire le contraire de « mieux » : Tant *pis*. Tant mieux.

Pire est un adjectif et signifie « plus mauvais ». Il s'emploie donc en opposition à « meilleur ». *Pire* étant lui-même un comparatif (comme *meilleur*), il est inutile de lui ajouter *plus* ou *moins* devant.

Au point de vue congés. (*Au point de vue* ou *Du point de vue des* congés.)

Je *préfère* rester à la maison *que* sortir. (Je *préfère* rester à la maison *plutôt que* de sortir.)

Je ne suis pas *prêt d'oublier*. (Je ne suis pas *prêt à oublier* ou Je ne suis pas *près d'oublier*.)

L'expression *prêt de* n'existe pas. Il faut employer soit *près de* qui signifie « sur le point de » ou *Prêt à* qui signifie « disposé à ».

Il y a un certain nombre de *problèmes qui vont se poser*. (Il y a un certain nombre de *questions qui vont se poser*.)

Cette formule n'est pas à proprement parler un barbarisme, mais *problème* est un mot dont on abuse trop facilement,

alors qu'il y a d'autres mots plus appropriés. De même, on se gardera de dire que le *problème* est beaucoup plus grave, alors qu'il est préférable de parler d'une *situation* beaucoup plus grave. Voici quelques mots qui peuvent selon les cas se substituer au nom problème : conjoncture, difficulté, embarras, ennui, préoccupation, souci...

Allons *promener*. (Allons *nous promener*).

L'omission du pronom réfléchi ne se fait que dans l'expression : *envoyer promener quelqu'un*. Aussi ne va-t-on pas promener le chien, mais lui faire faire une promenade.

Je vous *promets* qu'il est là. (Je vous *assure* qu'il est là.)

Lorsqu'on promet, il y a une idée d'espoir, d'avenir (Je vous promets une belle surprise. Je promets de venir vous voir.). Aussi, lorsque la chose assurée appartient au temps présent, il faut employer le verbe *assurer*.

Elle a quel âge ? (Quel âge a-t-elle ?)

Il me *rabat* les oreilles avec son histoire. (Il me *rebat* les oreilles avec son histoire.)

Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Je *m'en rappelle*. (Je *me le rappelle* ou je *m'en souviens*.)

On se rappelle quelque chose (et non de). En revanche, on se souvient *de* quelque chose.

Rapport à sa mauvaise santé. (A cause, au sujet de à propos de sa mauvaise santé.)

Cette bonne nouvelle m'a *rassénééré*. (Cette bonne nouvelle m'a *rassérééné*.)

Réaliser un événement. (Mesurer l'importance d'un événement.)

Si en anglais, *to realize* signifie prendre conscience de, comprendre, ce verbe n'a pas le même sens en français. On réalise un espoir, une promesse ou des biens, c'est-à-dire que l'on rend concret un concept. Dans cet exemple, l'événement a eu lieu, il s'agit seulement d'en mesurer l'importance ou de le comprendre.

Je l'ai vu *rentrer* dans ce restaurant. (Je l'ai vu *entrer* dans ce restaurant.)

On ne rentre dans un endroit que si l'on en est déjà sorti. Il ne faut donc employer *rentrer* que lorsqu'il y a idée de répétition ou de retour.

Cela *ressort* à sa compétence. (Cela *ressortit* à sa compétence.)

Quand le verbe *ressortir* a le sens de *sortir à nouveau*, *former relief*, il se conjugue comme le verbe *sortir* et avec l'auxiliaire *être* (le rouge ressort bien sur le noir).

Mais quand il a le sens de *être du ressort de*, non seulement il prend la préposition *à*, mais en plus il se conjugue comme le verbe *finir* et avec l'auxiliaire *avoir* (cette affaire ressortit du tribunal de grande instance).

Il a *retrouvé* la liberté, la vue. (Il a *recouvré* la liberté, la vue.)

Recouvrer, c'est rentrer en possession. Retrouver c'est trouver à nouveau, ravoir ce qui a été égaré, oublié... Aussi, vous recouvrez un portefeuille qui vous a été volé, mais vous le retrouvez si c'est vous qui l'avez égaré.

J'ai rêvé à *cet accident*. (J'ai rêvé *de cet accident*.)

Rêver à quelque chose, c'est y songer plus ou moins vaguement.

Rêver de quelque chose, ou de quelqu'un, c'est voir en rêve, alors que l'on dort.

Comme si *rien* n'était. (Comme si *de rien* n'était.)

Il *risque* de gagner. (Il a *des chances* de gagner.)

Le verbe *risquer* ne peut s'employer que si l'issue envisagée est fâcheuse (il risque de tomber).

Je te conseille de saupoudrer les fraises de sucre. (Je te conseille de saupoudrer les fraises de sucre.)

Ils décidèrent de ne se voir *seulement qu'après* avoir terminé leurs examens. (Ils décidèrent de ne se voir *qu'après* avoir terminé leurs examens.)

Le *soi-disant* cadavre. (Le *prétendu* cadavre.)

Soi-disant signifie *qui se prétend, qui se dit te(le)*. Un cadavre ne peut se nommer comme tel. En revanche, on

pourra parler d'un *soi-disant docteur*, l'individu se disant effectivement docteur. Soi-disant est toujours invariable et vous remarquerez qu'il n'y a pas de *t* à soi.

Solutionner un problème. (*Résoudre* un problème.)

L'emploi de *solutionner* est critiqué, mais n'est pas à proprement parler un barbarisme. Il est souvent mis à la place du verbe *résoudre* dont la conjugaison est compliquée (voir plus haut), mais qu'il faut préférer.

Faire des dépenses *somptuaires*. (Faire des dépenses *exagérées*.)

Ce travail est médiocre ! *son succès en est douteux*. (Ce travail est médiocre ! *le succès en est douteux* ou *son succès est douteux*.)

L'opération qu'il a *subite*. (L'opération qu'il a *subie*.)

Subi(e) est le participe passé du verbe subir qu'il ne faut pas confondre avec *subit(e)*, un adjectif qui veut dire de façon soudaine.

Voir plus bas dans la liste des paronymes.

Cela l'a *stupéfaite*. (Cela l'a *stupéfiée*.)

Voir plus bas dans la liste des paronymes

J'arrive *de suite*. (J'arrive *tout de suite*.)

Tout de suite signifie « immédiatement, sur le champ » : Arrête tout de suite ce moteur.. De suite veut dire « sans interruption, l'un après l'autre » : Il a conduit douze heures de suite.

Lire *sur* le journal. (Lire *dans* le journal.)

Mais, on pourra dire : J'ai lu *sur la première page* du journal...). Le choix est laissé pour écrire *sur* ou *dans* un registre ou un agenda.

Rayon lumineux *susceptible* d'impressionner une plaque photographique. (Rayon lumineux capable d'impressionner une plaque photographique.)

Susceptible s'emploie lorsqu'il y a une possibilité de *recevoir* certaines qualités et non la capacité de faire une chose. A l'inverse capable marquera une possibilité active.

Je l'ai acheté *tel que*. (Je l'ai acheté *tel quel*.)

Tel quel signifie « tel qu'il est, sans changement ». Tel que est toujours suivi d'un nom ou d'un pronom : les céréales telles que le blé, l'orge, l'avoine...

N'avoir pas le temps matériel pour... (N'avoir pas le *temps de*...)

Qu'y a-t-il de plus immatériel que le temps ? On comprend pourquoi ces deux mots ne peuvent pas être associés... et pourtant il est vrai que c'est une expression bien vivante.

Je me suis *très* amusé. (Je me suis *beaucoup* amusé.)

Très ne peut modifier un verbe à la voix active. On emploie alors *fort* ou *beaucoup*. J'ai beaucoup pensé à toi. J'ai fort apprécié ce film. En revanche, *très* modifiera un adjectif ou un autre adverbe : Il est *très* habile. Je le vois *très* souvent.

Avez-vous faim ? – Oui, *très*. (Avez-vous faim ? – Oui, *beaucoup*.)

Les expressions : Avoir *très* faim, *très* soif, *très* envie, *très* peur appartiennent au langage parlé et sont de style familier.

Il boit *de trop*. (Il boit *trop*.)

Arriver *trop de* bonne heure. (Arriver *de trop* bonne heure)

Trop modifiant *bonne*, il est normal de le mettre à côté.

Vitupérer contre quelqu'un. (*Vitupérer* quelqu'un.)

Vitupérer est un verbe transitif direct. Il peut s'employer aussi pour les choses : *vitupérer* la pollution dans les villes.

Les Paronymes

Le paronyme (du gr. *para*, à côté, et *onoma*, nom) est un mot qui, tout en offrant avec un autre mot une grande ressemblance de forme, d'orthographe et de sonorité, n'a souvent aucune parenté de sens avec celui-ci. Aussi, trompées par cette ressemblance, beaucoup de personnes les emploient l'un pour l'autre ce qui est toujours une faute grave. Parfois, le paronyme se confond avec le barbarisme.

Pour un certain nombre de ces paronymes l'équivoque n'est guère possible ; en revanche, pour d'autres, que nous définissons ci-dessous, il est permis d'hésiter.

Voici, par ordre alphabétique, la liste des principaux paronymes.

abjurer et adjurer

Abjurer, c'est « renoncer solennellement à une religion » et au figuré à une opinion. *Adjurer* signifie « supplier avec insistance ».

acceptation et acception

L'*acceptation* est l'action d'accepter, L'*acception* est « le sens dans lequel un mot est employé ».

acclimatation et acclimatement

L'*acclimatation* est l'action d'habituer des *animaux* ou des *plantes* à un climat autre que celui du pays d'origine. L'*acclimatement* est l'adaptation des *personnes* ou des *organismes* à ce nouveau milieu.

acculer et éculer

Acculer quelqu'un, c'est le pousser dans un endroit où il ne pourra plus reculer. On *écule* le talon de ses chaussures de même qu'à force de les avoir ressassées, des plaisanteries peuvent être éculées.

affabulation et fabulation

L'*affabulation*, c'est la trame d'un roman ou l'intrigue d'une pièce de théâtre. Souvent, ce mot est employé pour parler d'un récit infidèle, alors qu'il s'agit alors d'une *fabulation*, c'est-à-dire une présentation plus ou moins cohérente des faits en les présentant comme réels.

affermer, affermir et affirmer

Affermer signifie louer à un fermier ; *affermir* c'est rendre ferme et *affirmer* c'est soutenir qu'une chose est vraie.

affidé et affilié

Un *affidé* est quelqu'un à qui on peut se confier et un *affilié*, c'est celui qui appartient à un groupement.

affectation et affectation

Affectation a deux sens : ce mot désigne l'attribution précise d'une chose (l'affectation d'une somme), mais aussi un manque de simplicité, une certaine préciosité (ses manières sont pleines d'affectation).

affilé et effilé

Affilé se dit de ce qui est aiguisé et de ce qui est tranchant et *effilé* se dit de ce qui est mince, long et étroit.

affluence et influence

Dans le mot *affluence*, il y a une idée de foule, mais aussi de mouvement. L'*influence* est l'effet, l'emprise qu'une chose peut avoir sur quelqu'un ou quelque chose.

agonir et agoniser

Agonir, c'est accabler de reproches, d'injures, de malédictions. *Agoniser*, c'est être à l'agonie, c'est-à-dire dans les derniers moments de la lutte contre la mort.

ajustage et ajustement

L'*ajustage* est l'action d'ajuster (l'ajustage d'une lentille), alors que l'*ajustement* désigne l'action de rendre juste :

l'ajustement d'une balance par exemple. Au sens figuré, il a le sens de accommodement, conciliation : trouver des ajustements dans une affaire.

allocation et allocution

Une *allocation* est une prestation en argent alors qu'une *allocution* est un bref discours.

allitération et altération

L'*allitération* est un terme de rhétorique qui désigne la répétition des consonnes initiales dans une suite de mots. Par ex. : le riz tenta le rat ; le rat tenté tâta le riz.. L'*altération* est une dégradation, mais peut aussi être employé dans le sens de falsification.

allusion et illusion

Une *allusion* peut se trouver dans un mot ou une phrase qui évoque quelqu'un ou quelque chose sans les nommer. Une *illusion* est une erreur qui fait prendre l'apparence pour la réalité.

alternance et alternative

Il n'est pas toujours facile de distinguer ces deux paronymes. En effet, tous eux comportent une idée de succession , mais dans *alternative*, il y en plus une idée de choix, d'option entre deux choses. Il faut éviter d'employer *alternative* dans le sens de « solution de remplacement ».

aménager et emménager

On *aménage* lorsqu'on dispose les choses avec ordre dans un but précis. *Emménager*, c'est le contraire de *déménager*.

On ne peut donc commencer à aménager son appartement qu'après avoir emménagé...

amnistie et armistice

Une *amnistie* présidentielle permettra par exemple que votre contravention soit annulée. Un *armistice* est une trêve dans les hostilités.

anoblir et ennoblir

Ces deux verbes ont le même sens, mais *anoblir* sera utilisé au sens propre (conférer un titre de noblesse) alors qu'*ennoblir* a un sens figuré : élever moralement.

aplanir et aplatir

Aplanir, c'est égaliser, rendre uni et donc au sens figuré faciliter (aplanir des difficultés) et *aplatir*, c'est rendre plat, avec l'idée d'écrasement.

apogée, périgée et hypogée

L'*apogée* et le *périgée* (tous deux du masculin) sont contraire : le premier désigne le point de l'orbite d'un satellite le plus éloigné de la terre et le second, le plus voisin. Un *hypogée* est un tombeau souterrain.

apurer et épurer

Apurer consiste à vérifier et arrêter définitivement un compte et *épurer* signifie rendre plus pur (ainsi, on épure l'eau en la filtrant, on épure également des métaux, des huiles, des gaz).

assécher et dessécher

Assécher, c'est mettre à sec : assécher un marais, un bassin.
Dessécher, c'est rendre sec : le soleil lui a desséché la peau.

atterrage, atterrissage et atterrissement

L'*atterrage* est une zone de la mer voisine de la mer.
L'*atterrissage* est l'action d'atterrir, de toucher terre aussi bien pour un avion que pour un ballon ou un navire ; le mot a été également employé lorsque les astronautes arrivèrent sur la lune. Signalons ici que, à cet effet, *alunir* et *alunissage* sont aussi utilisés, mais ces deux néologismes ont été rejetés par l'Académie qui a recommandé « *atterrir* et *atterrissage* sur la lune ». On les trouve néanmoins dans un certain nombre de dictionnaires tels que dans le Grand Larousse encyclopédique, *le Grand Larousse de la langue française* et dans *le Robert*. Quant à *atterrissement*, c'est un terme de géologie qui sert à désigner les amas de terre ou de sable apportées par les eaux ; ainsi, les alluvions apportées par un fleuve forment des atterrissements ; les barres, les deltas, etc., sont formés par des atterrissements.

bailler, bâiller et bayer

Bailler (sans accent circonflexe sur l'*a*) signifie donner ou mettre en main. (Ex. : Baillez-moi l'argent que vous me devez.) Le mot est peu employé aujourd'hui dans ce sens, mais il l'est encore dans certaines expressions figurées comme « vous me la baillez belle », c'est-à-dire vous voulez m'en faire accroire. *Bâiller* (avec un accent circonflexe sur l'*a*) c'est respirer en ouvrant largement la bouche. Quant à *bayer*, qui a la même origine latine que bâiller, il n'est plus guère employé actuellement que dans l'expression « bayer aux corneilles », c'est-à-dire regarder niaisement en l'air, la bouche ouverte.

ballottage et ballotement

Tous les 2 prennent 2 *l* et *t*, mais *ballottage* est un terme réservé au « résultat d'un scrutin, lorsque aucun des candidats n'a obtenu les conditions légales pour être élu » (*Grand Larousse du XX^e s.*) et le *ballotement* est le mouvement d'un corps agité dans un sens et dans l'autre.

barbarie et barbarisme

La *barbarie* est l'état d'un peuple dénué de civilisation, donc cruel, brutal, ignorant et sans goût. Un *barbarisme* est une faute de langage dont nous venons de voir de nombreux exemples (voir plus haut).

baragouiner et barguigner

Baragouiner, c'est « parler une langue en l'estropiant mais c'est aussi parler une langue qui paraît barbare à ceux qui ne la comprennent pas : Ces étrangers baragouinent entre eux » (*le Robert*). *Barguigne* celui qui hésite, qui n'arrive pas à se décider.

blanchiment et blanchissage

Le *blanchiment* est l'action de blanchir, de rendre blanc ce qui était teinté, cependant que le *blanchissage* consiste à laver le linge afin de le rendre propre.

cadavéreux et cadavérique

Est *cadavéreux* ce qui ressemble à un cadavre alors qu'est *cadavérique* ce qui est propre au cadavre, comme sa rigidité par exemple. Ainsi, lorsque vous avez mauvaise mine, vous avez un teint cadavéreux.

canneler et canner

Canneler : creuser un sillon dans du bois, de la pierre, du métal, etc. *Canner* : garnir de lanières faites de cannes de jonc ou de rotin en les entrelaçant.

carnassier et carnivore

Il est vrai que ces deux mots ont la même racine qui évoque le mot chair. Cependant, *carnassier* ne s'emploiera que pour parler des animaux qui se nourrissent habituellement de chair crue. Sont *carnivores* tous ceux qui mangent de la viande, y compris les plantes !

cercler et sarcler

Cercler, c'est entourer d'un cercle. On *sarcle* lorsqu'on désherbe un terrain en prenant bien soin d'extirper les racines nuisibles au moyen d'un outil (sarcloir ou binette).

cerveau et cervelle

Le *cerveau* est la masse nerveuse contenue dans le crâne. C'est là que soi-disant siège notre intelligence. On dira volontiers d'un savant qu'il est un grand cerveau. La *cervelle*, c'est la substance du cerveau, considérée dans sa matière même. Elle est considérée comme étant particulièrement le siège du jugement. Cependant, lorsqu'on parle de la cervelle d'un individu, ce sera toujours dans un sens négatif : une cervelle d'oiseau, une tête sans cervelle, manquer de cervelle...

cervical et cérébral

Tout ce qui est *cervical* appartient au col (également le col de l'utérus) ou à la nuque : une vertèbre cervicale. Est *cérébral* ce qui appartient au cerveau : un ramollissement cérébral.

climatérique et climatique

Climatique signifie relatif au climat. « Ce mot, écrit Adolphe V. Thomas, doit être distingué de *climatérique* avec lequel on le confond ; il faut dire : station climatique, variations climatiques, influences climatiques. »

Effectivement, *climatérique* (du gr. *kli-makterikos*, qui va par degrés) a un sens tout à fait différent. Il se dit des degrés, des époques de la vie difficiles à franchir. (*Lar. du XX^e s.*)

clore et clôturer

Clore, c'est fermer. *Clôturer*, c'est entourer d'une clôture. Aussi, on clôt (avec un accent circonflexe) un compte, une fenêtre ou un débat et on clôture un champ. Mais le substantif correspondant de *clore* étant *clôture*, on parlera bien de la clôture d'un compte !

clouer et clouter

Clouer : fixer avec un ou plusieurs clous (clouer une caisse).
Clouter : garnir de clous (une chaise cloutée).

coasser et croasser

Coasser se dit du cri de la grenouille ou du crapaud et *croasser* de celui du corbeau.

collision et collusion

Une *collision* est un choc de deux corps (Ces deux motos sont entrées en collision.) et une *collusion* est une entente secrète entre plusieurs personne dans le but de tromper un tiers.

colorer et colorier

Colorier, c'est appliquer des couleurs sur une surface quelconque et *colorer*, c'est donner de la couleur au propre comme au figuré. (Ex. : Le ciel se colore en rouge au coucher du soleil. Il a un style coloré.)

colosse et molosse

Un *colosse* désigne un homme ou un animal très grand et très fort alors que le terme de *molosse* est réservé à un gros chien de garde.

commercer et commercialiser

Commercer c'est faire du commerce, donc acheter et vendre des produits, alors que *commercialiser*, c'est répandre un produit dans le commerce.

compréhensible et compréhensif

Est *compréhensif* celui qui a la capacité de comprendre. Est *compréhensible* ce qui peut se comprendre facilement.

conjecture et conjoncture

Une *conjecture* (du lat. *conjectura* ; de *cum*, avec, et *jacere*, jeter), c'est une opinion, une supposition fondée sur des apparences, sur des probabilités. (Ex. : Cette conjecture s'est réalisée.) La *conjoncture* (du lat. *conjunctus*, conjoint) a un sens tout différent : c'est le résultat d'un concours de circonstances, la rencontre de certains événements. (Ex. : Le hasard peut provoquer d'imprévisibles conjonctures. Cela est arrivé dans une fâcheuse conjoncture. Se trouver dans des conjonctures difficiles.)

consommer et consumer

Le sens de ces deux verbes a évolué au cours du temps. A l'heure actuelle, *consumer* est réservé à la destruction totale d'une chose (on consomme des déchets, sa fortune. La rouille consomme le fer). *Consommer*, c'est mener une chose au terme de son accomplissement, détruire par l'usage (on consomme un crime, un mariage, des aliments. Votre voiture consomme de l'essence), avec aussi une idée de perfection (une gentillesse consommée). Employé sans complément, consommer se dit dans le sens de boire dans un café. Un *consommé*, c'est un bouillon de viande concentré.

contemplateur et contempteur

Le *contemplateur* contemple... le *contempteur*, lui, dénigre.

cryptogame et cryptogramme

Ces deux mots ont la même racine grecque : *crypto*, qui veut dire caché. *Cryptogame* est un terme de botanique pour parler des plantes qui ont les spores peu visibles, comme les champignons. Et le *cryptogramme* est un message écrit en caractères secrets ou codés.

décade et décennie

Une *décade* est une période de 10 jours alors qu'une *décennie* comporte 10 années.

déceler et receler (ou réceler)

Lorsqu'on découvre un secret pourtant bien *recelé*, on sera content de l'avoir *décelé*...

dénouement et dénuement

Le *dénouement* est la fin, souvent heureuse, d'une intrigue, mais aussi d'une affaire difficile. Est dans le *dénuement* une personne qui n'a pas le nécessaire pour vivre.

dentition et denture

La *dentition* représente tout le processus de formation des dents jusqu'à leur sortie naturelle. La *denture* désigne l'ensemble des dents.

déportation et déportement

La *déportation*, c'est l'exil dans un lieu déterminé, l'internement dans un camp de concentration ou dans un bagne. Le *déportement*, c'est l'embarquée, l'écart ; en outre, *déportements*, employé au pluriel, signifie une conduite débauchée, des mœurs dissolues.

dépôt et déposition

Un *dépôt* désigne soit l'action de déposer (le dépôt d'une gerbe de fleurs), soit ce qui est déposé (confier un dépôt à un ami), soit le lieu où l'on dépose les choses (un dépôt de pain). Une *déposition* est une « déclaration faite sous la foi du serment d'une personne qui témoigne en justice » (*le Robert*).

déprédation, dégradation, dépravation

Ce sont 3 mots qui ont chacun un sens très négatif. *Déprédation* sera employé en cas de vol accompagné de saccages. Un militaire peut subir une *dégradation*, c'est-à-dire une destitution infamante de son grade, mais ce terme s'applique aussi au sens figuré pour un monument, un site ou une situation lorsqu'on veut parler de leur détérioration.

La *dépravation* est l'état d'une personne dénuée de tout sens moral.

désaffection et désaffectation

La *désaffection*, c'est le fait de ne plus éprouver l'attachement ou l'affection que l'on éprouvait pourtant auparavant. Le verbe correspondant est *désaffectionner*. Mais on dira par exemple qu'une église est en état de *désaffectation* si l'on n'y célèbre plus aucune cérémonie et qu'elle ne fait que prêter ses murs pour des expositions. Attention ! le verbe correspondant est *désaffecter* (et non désaffectationner...).

désert et disert

Disert veut dire « qui parle avec facilité et élégance » (*le Robert*).

dessiccation et dissection

La *dessiccation* est l'action de dessécher. La *dissection* est celle de disséquer, c'est-à-dire de diviser méthodiquement.

détendre et distendre

Détendre : relâcher ce qui était tendu au sens propre (un ressort) comme au sens figuré (une situation). *Distendre*, c'est tout le contraire, c'est soumettre à une forte tension, afin d'augmenter la longueur ou le volume (distendre un câble, un estomac).

diagnostic et pronostic

Le *diagnostic* est l'identification d'une maladie d'après ses symptômes et le *pronostic* est la prévision, l'annonce de ce qui doit arriver.

différend et différent

Différend (qui est un nom et qui s'écrit avec un *d* final) désigne un débat, un désaccord, une contestation, une dispute. *Différent* (qui est un adjectif verbal) signifie qui n'est pas le même.

différer et déferer

Différer, c'est retarder, remettre à plus tard. Notons que ce verbe se construit avec la préposition *de* devant un infinitif: nous avons différé de partir. Mais, il signifie aussi se différencier, diverger : nos opinions diffèrent sensiblement. *Déferer* est un terme juridique employé lorsqu'on porte une affaire devant la justice.

digestible et digestif

Ce qui est *digestible* est aisément digéré et ce qui est *digestif* facilite la digestion. Notons ici que *digeste*, employé dans le sens de « qui se digère facilement », n'est pas accepté par l'Académie, mais se trouve dans quelques dictionnaires.

directrice et directive

Directrice est le féminin du mot directeur. C'est celle qui dirige, que ce soit une société, une école ou un hôpital. Au sens figuré, une idée peut être directrice lorsqu'elle sert à donner une orientation. *Directive* s'emploie surtout au pluriel dans le sens d'instructions ayant un caractère général, ligne de conduite. Si les instructions sont très précises, il faudra utiliser le mot règle ou bien mode d'emploi.

discuter et disputer

On *discute* quelque chose lorsqu'on en examine le pour et le contre. On *discute de* quelque chose *avec* quelqu'un quand

on échange des idées avec lui. Dans ce cas, on peut aussi dire qu'on dispute avec lui d'un sujet, mais cette forme est plutôt littéraire. *Disputer* quelque chose, c'est « être en discussion plus ou moins vive à propos d'opinions, d'intérêts, etc. » (*Lar. XX^e s.*) : il ne faut pas disputer des goûts et des couleurs.... Disputer quelqu'un, le réprimander ainsi que se disputer pour se quereller est du langage familier.

dissension et dissentiment

« Une *dissension* est un désaccord violent, mais passager, entre deux ou plusieurs personnes, et qui s'extériorise. Un *dissentiment* est moins fort : c'est une simple différence de manière de voir, de juger, mais qui peut être de longue durée. » (*Acad.*)

dissolu et dissous

Un individu *dissolu* vit dans la débauche et le libertinage. *Dissous* est le participe passé du verbe dissoudre. Mais il est vrai que le substantif qui correspond à ces deux mots est le même : la dissolution, qui évoque aussi bien la décomposition que le libertinage...

docte et doctoral

S'il est *docte*, c'est un érudit, mais s'il parle d'un ton *doctoral*, ce n'est pas la preuve qu'il sait beaucoup de choses, mais seulement que son ton est grave, solennel et manquant de simplicité.

donataire et donateur

Le *donataire* reçoit la donation faite par le *donateur*.

donation et dotation

La *donation* est un terme juridique qui désigne le contrat par lequel le donateur se dépouille de son bien au profit du donataire, qui l'accepte. Les revenus d'un établissement public constitue sa *dotation* et, plus généralement, on emploiera aussi ce mot lorsqu'on attribue du matériel, de l'argent ou même des hommes à un service.

doubler et dédoubler

Doubler : mettre en double. *Dédoubler* : partager en deux.

écailler et écaler

Ecailler : enlever des écailles. *Ecaler* : enlever l'écale, c'est-à-dire l'enveloppe extérieure des noix, des amandes, etc. On emploiera aussi écaler lorsqu'on enlève la coquille des œufs.

éclaircir et éclairer

Eclaircir : rendre plus clair que ce soit une couleur, la voix ou bien les idées. Eclairer . donner de la lumière. On peut aussi éclairer quelqu'un quand on lui donne des éléments pour qu'il puisse y comprendre quelque chose.

écorcer et écosser

Ecorcer : enlever l'écorce d'un arbre, mais aussi la peau épaisse de certains fruits . on écorce une orange, mais on pèlera une pomme. On *écosse* des petits pois dont on enlève la *cosse*.

effarer et effaroucher

Quelqu'un d'*effaré* sera tellement troublé qu'il restera comme stupéfié, sans bouger, alors que s'il est *effarouché*, cet état de crainte va lui donner envie de fuir.

s'égailler et s'égayer

S'égailler, c'est se disperser. (Ex. : Les oiseaux s'égaillent dans la plaine.) *S'égayer*, c'est s'amuser, se distraire.

égaler et égaliser

Égaler, qui s'emploie surtout au sens figuré, signifie être égal. (Ex. : Les élèves faibles doivent travailler fortement pour arriver à égaler les élèves forts.) *Égaliser* signifie rendre égal, donner les mêmes dimensions. (Ex. : On égalise un terrain ; on égalise des chances.)

émerger, immerger et submerger

Emerger, s'est se montrer à la surface d'un liquide : sa tête émerge de l'eau. *Immerger*, à l'inverse, c'est plonger dans un liquide : le sous-marin s'immerge dans les profondeurs de l'océan. *Submerger*, c'est recouvrir d'eau : ce terrain a été totalement submergé lors de la dernière inondation.

émigrer et immigrer

Tout dépend du point de vue auquel on se place : imaginons des Français qui partent s'installer au Portugal : ils *émigrent* au Portugal. Pour les Français qui sont restés en France, se sont des *émigrants*. Mais aux yeux des Portugais, ce sont des *immigrants*.

éminent et imminent

Est *éminent* ce qui est supérieur : une intelligence éminente. Est *imminent*, ce qui est proche : la guerre est imminente.

enduire et induire

Enduire, c'est recouvrir d'un enduit ou de toute autre matière qui va imprégner le support. *Induire*, c'est conduire

quelqu'un à faire quelque chose : induire une personne au mal. Ce verbe se retrouve surtout dans l'expression : *induire en erreur*, c'est-à-dire tromper.

épancher et étancher

Épancher, c'est dire avec sincérité ce que l'on ressent. (Ex. : On épanche son cœur.) *Étancher*, c'est arrêter l'écoulement d'un liquide (étancher le sang, par exemple) ou, encore, rendre étanche ; d'autre part, étancher la soif, c'est l'apaiser en buvant.

épigraphe et épigramme

L'*épigraphe* (du gr. *épigraphê*, inscription) est une inscription sur un édifice ou une citation en tête d'un livre ou d'un chapitre pour en résumer l'esprit. L'*épigramme* (du gr. *epigramma*, inscription) est une pièce de vers qui se termine par un trait piquant. C'est aussi un mot qui exprime une critique vive, une raillerie mordante, et, en cuisine, l'*épigramme d'agneau* est un ragoût au blanc dans lequel on a fait entrer quelques parties inférieures de l'animal.

éruption et irruption

Ces deux mots sont contraires : une *éruption* fait sortir violemment et une *irruption* fait entrer brusquement.

estampe et estampille

Une *estampe* est une gravure. Une *estampille* est un tampon qui atteste l'authenticité d'un objet.

éventaire et inventaire

L'*éventaire* peut soit être « le plateau, généralement en osier que les marchands ambulants portent devant eux, maintenu

par une sangle en bandoulière » (*le Robert*), mais aussi l'étalage en plein air de marchandises, sur un marché par exemple.

évoquer et invoquer

Évoquer, c'est faire apparaître un esprit par des moyens magiques, et, par extension, c'est rappeler au souvenir. *Invoquer*, c'est appeler à son secours, à son aide par une prière, ou, encore, c'est implorer. C'est aussi, au figuré, citer en sa faveur. (Ex. : Invoquer un témoignage.)

exhaler, exalter et exulter

Exhaler est le contraire d'inhaler, c'est donc « dégager de soi et répandre au dehors » une odeur, un gaz, une vapeur et même un soupir, surtout quand c'est le dernier : il a exhalé son dernier soupir... *Exalter* quelqu'un, c'est vanter ses mérites, montrer la grande admiration qu'on lui porte. Quand on est transporté d'une joie extrême, on *exulte*.

exploitant et exploiteur

Un *exploiteur* est *exploitant*, mais tous les exploitants ne sont pas des exploitateurs... Expliquons-nous. L'*exploiteur* est la personne qui tire un profit abusif d'une situation ou d'une personne. L'*exploitant* est celui qui agit de la sorte, mais c'est aussi une personne qui gère une exploitation, sans aucune idée négative quant à sa façon de gérer son bien.

explicite et implicite

Une pensée *explicite* est clairement exprimée alors que si elle est *implicite*, on la devine par déduction.

exode et exorde

Ces deux mots sont du masculin. L'*exode* est l'émigration en masse d'un peuple, d'une population (on parlera de l'exode des habitants des campagnes vers les villes). L'*exorde* est « la première partie d'un discours, et par extension désigne le début, l'entrée en matière d'un sujet. » (Adolphe V. Thomas)

exprès, express

Exprès. Adjectif, exprès « exprime formellement la volonté ou la pensée de quelqu'un » : une prière expresse. Nom, il s'emploie pour le courrier rapide et adverbe, il veut dire à dessein, avec une intention formelle : je l'ai fait exprès.
Express. Adjectif invariable ou nom, ce mot anglais se dit surtout d'un train qui ne s'arrête pas à toutes les stations, mais aussi d'un café (appelé en italien espresso). On applique express à ce qui est rapide : une solution express.

fantasque et fantastique

Un individu *fantasque* est plein de fantaisies, de changement d'humeur totalement imprévisibles. Il peut en devenir bizarre. *Fantastique* a le sens d'imaginaire (un roman avec des personnages fantastiques), puis d'extraordinaire (la fantastique beauté du grand canyon) et aussi étonnant par son importance (un luxe fantastique).

flagrance et fragrance

Flagrance désigne ce qui est évident et *fragrance* signifie parfum, odeur agréable.

flairer et fleurir

Flairer, au sens propre signifie discerner par l'odeur ou sentir avec insistance et au sens figuré deviner, subodorer.

Fleurer, c'est répandre une odeur agréable. « Mmm, cela fleur bon », pourrez-vous dire en flairant une branche de lilas.

fracasser et fricasser

Fracasser, c'est briser, mettre en morceau. *Fricasser*, c'est faire cuire des morceaux de viande dans une sauce.

goulet et goulot

Un *goulet* est un passage étroit dans les montagnes. Le *goulot* est le col étroit d'une bouteille. Cependant notons que l'on peut dire aussi bien un goulot qu'un goulet d'étranglement, c'est-à-dire un passage difficile qui retarde les opérations.

grabat et gravats

Un *grabat* est un mauvais lit ou par extension un lit de malade (un grabataire est un malade qui ne quitte plus son lit). Les *gravats* (qui ne s'emploie qu'au pluriel) sont les divers matériaux qui proviennent d'une démolition.

gradation et graduation

La *gradation* (du lat. gradus, degré) est un accroissement ou un décroissement progressif. (Ex. : La gradation des efforts.) C'est aussi une figure de rhétorique qui consiste, d'après Adolphe V. Thomas, « à disposer plusieurs mots ou pensées suivant une progression ascendante ou descendante ». Ainsi, « va, cours, vole » est une gradation. La *graduation* est l'action de graduer (c'est-à-dire de diviser en degrés) ou le résultat de cette action. (Ex. : La graduation d'un thermomètre.) C'est aussi l'opération qui consiste à faire subir un commencement de concentration à l'eau des marais salants.

granuleux et grenu

« Est *granuleux* ce qui est divisé en petits grains ou composé de petits grains (une terre granuleuse). *Grenu* se dit de ce qui a beaucoup de grains ou qui est couvert de saillies arrondies comme des grains (un cuir grenu). »
(Adolphe V. Thomas)

gratis et gratuit

Gratis, cela veut dire gratuitement, c'est-à-dire, sans contrepartie, sans paiement en échange (ce qui est différent de sans avoir rien à payer). C'est pourquoi il est fautif de dire : aller au spectacle gratuitement (ou gratis). En effet, lorsqu'on va au spectacle, on n'attend pas en retour une rétribution. *Gratuit* qualifie quelque chose qui se fait ou se donne pour rien (enseignement gratuit). Au sens figuré, quelque chose de gratuit sera sans fondement (une accusation gratuite).

grêlon et grelot

Le *grêlon* est le grain de glace qui tombe lors d'une averse de grêle. Le grelot est une petite sonnette, souvent accrochée au collier d'un animal.

habileté et habilité

La nuance est subtile. « L'*habileté* est la qualité d'une personne habile ou de ce qui est habile (l'*habileté* d'un musicien ; avoir de l'*habileté* dans les affaires humaines) et l'*habilité* est la qualité qui rend apte à. » (*le Robert*). Ce dernier terme est peu employé si ce n'est en terme de droit : habilité à succéder, habilité à la couronne.

habitat et habitation

L'habitat désigne le « milieu géographique réunissant les conditions nécessaires à l'existence d'une espèce animale ou végétale ». L'habitation, c'est la maison, l'immeuble où l'on loge.

hiberner et hiverner

Hiverner, c'est passer à l'abri la mauvaise saison. (Ex. : Les troupeaux hivernent au pied des montagnes.) Ou, encore, dans un sens voisin, c'est passer l'hiver dans une région. C'est aussi, dans un sens très différent, donner aux terres un premier labour. *Hiberner*, c'est passer l'hiver dans un état d'engourdissement. (Ex. : La marmotte et le loir hibernent.)

hindou et indien

Sans majuscule, un *hindou* est un adepte de l'hindouisme. *Indien* se dit des habitants de l'Inde, mais s'applique aussi aux Indiens d'Amérique (les Amérindiens). Comme on le comprend, un Indien n'est pas obligatoirement hindou, il peut être musulman...

houpe et huppe

Une *houpe* est une touffe de cheveux, de polis, de plumes... Une *huppe* désigne la touffe de plumes que certains oiseaux portent sur la tête.

humaniste et humanitaire

illuminer et enluminer

Illuminer, c'est éclairer d'une lumière vive. *Enluminer*, c'est illustrer un ancien manuscrit ou un livre religieux avec des dessins en couleurs.

immigrant et immigré

Un *immigrant* est celui qui quitte son pays pour aller se fixer dans un autre. L'*immigré* a déjà quitté son pays et est déjà fixé dans un autre.

immoral et amoral

Immoral est le contraire de moral, donc non moral. Ainsi est immoral celui qui agit contrairement aux bonnes mœurs en toute connaissance de cause. *Amoral*, c'est sans morale, qui en ignore totalement l'existence et qui donc n'en tient pas compte.

imposer et en imposer

Impose celui qui « inspire à juste titre le respect, l'admiration, la crainte » : cet homme m'impose par sa présence. *En imposer* est employé pour « tromper, abuser, faire illusion, en faire accroire, inspirer du respect, mais par subterfuge » (Adolphe V. Thomas) : cet homme en impose par sa faconde, son éloquence.

impudent et impudique

Un *impudent* est un effronté. Un *impudique* a une attitude qui va contre la pudeur.

inanité et inanition

L'*inanité*, c'est l'état de ce qui est vide et donc souvent inutile : l'inanité de certains efforts. L'*inanition*, c'est l'état de jeûne . mourir d'inanition.

inclination et inclinaison

Inclination est surtout employé actuellement au sens figuré et « désigne alors, écrit Adolphe V. Thomas, le mouvement

de l'âme, le penchant, la tendance naturelle qui porte vers quelque chose, et aussi l'affection, l'amour ». L'*inclinaison* désigne l'état de ce qui est incliné (l'inclinaison d'un toit).

incrédule et incroyant

Un *incroyant* est une personne qui n'a pas la foi religieuse ; un *incrédule* ne croit que difficilement et avec répugnance certaines propositions que l'on soumet à son examen ; ce peut être aussi une personne qui ne croit pas aux dogmes religieux.

inculper et inculquer

Inculper, c'est ouvrir une procédure d'instruction contre une personne présumée coupable. *Insculper*, c'est marquer d'un poinçon.

industriel et industrieux

On parlera d'une ville *industrielle*, mais d'une personne *industrielleuse* si on veut souligner son habileté.

infecter et infester

Infecter, c'est gâter, corrompre, contaminer, ou, encore, remplir d'émanations puantes et malsaines. Le mot peut être aussi employé au figuré. (Ex. : Les mauvaises lectures infectent l'esprit.) *Infester* (du lat. *infestus*, ennemi) signifie ravager, désoler, tourmenter par des irruptions hostiles, par des actes de violence. (Ex. : Autrefois, les pirates infestaient les côtes.) Par extension, infester signifie abonder dans un lieu, envahir, en parlant d'animaux ou de plantes nuisibles. (Ex. : Les rats infestent les greniers ; certaines mauvaises herbes infestent les champs.)

intègre, intégral et intégrant

Est *intègre* la personne qui est d'une honnêteté absolue et qui n'accepte aucune compromission. On vantera alors son *intégrité*. *Intégral* : complet (un casque intégral, le renouvellement intégral d'un conseil. On parlera ici d'un renouvellement dans son *intégralité*, c'est à-dire dans sa totalité.). *Intégrant* s'emploie pour qualifier les parties qui contribuent à l'intégrité d'un tout et ne s'utilise que dans l'expression *partie intégrante*.

justesse et justice

La *justesse* donne l'idée de quelque chose de bien adaptée, qui convient bien : la justesse d'un mot qui veut bien dire ce qu'on voulait exprimer. La *justice*, c'est la droiture, l'équité. C'est pourquoi on parlera de la justice d'une cause (et non de sa justesse).

législation et législature

La *législation* est l'ensemble des lois en vigueur. La *législature* désigne soit le corps législatif d'un pays, soit la période durant laquelle il exerce ses pouvoirs.

luxuriant, luxurieux et luxueux

Luxuriant (du lat. *luxurians*, surabondant) se dit de ce qui pousse en abondance. (Ex. : Une végétation luxuriante.) C'est également ce qui est vigoureux. (Ex. : Une chevelure luxuriante.) On peut aussi employer le mot au figuré comme dans l'expression : un style luxuriant. *Luxurieux* s'applique à une personne qui se livre sans retenue aux plaisirs de la chair. (Ex. : Un homme luxurieux.) On utilise aussi ce mot pour indiquer ce qui porte à la luxure. (Ex. : Des peintures luxurieuses.) *Luxueux* est un adjectif qui indique où se déploie le luxe. (Ex. : Un appartement luxueux.)

mâchonner et mâchurer

Mâchonner, c'est mâcher lentement, difficilement ou avec négligence. (Ex. : On mâchonne un cigare.) Au sens figuré, c'est articuler d'une manière indistincte. *Mâchurer*, c'est barbouiller de noir. (Ex. : Les charbonniers ont le visage mâchuré de charbon.) C'est aussi meurtrir, déchirer, mettre en lambeaux. (Ex. : Mâchurer un mouchoir.)

magister et magistère

Un *magister* (mot latin signifiant *maître*) était autrefois un maître d'école de village. Actuellement, le mot désigne généralement un pédant. Un *magistère* a un autre sens : c'est, au figuré, une autorité doctrinale, morale ou intellectuelle. C'est aussi la dignité du grand maître de l'ordre de Malte. Depuis 1985, on appelle ainsi « un diplôme de second cycle, délivré par une université en vue d'une formation professionnelle de haut niveau » (*le Robert*).

magnificence et munificence

La *magnificence* est la qualité de ce qui est beau ; c'est aussi la générosité. (Ex. : Une magnificence ruineuse.) La *munificence* (du lat. *munificentia*, de *munus*, cadeau, et *facere*, faire), c'est la disposition qui porte à faire des libéralités. (Ex. : Un homme munificent est très généreux.)

marin et maritime

Marin qualifie tout ce qui vit dans la mer, qui est formé par la mer, sans qu'intervienne l'activité humaine. On emploie *marin* aussi pour ce qui sert à la navigation (une carte, un compas). *Maritime* s'emploie pour désigner tout ce qui est proche de la mer ou qui en dépend, de ce qui se fait sur mer, par mer et de ce qui concerne la marine.

médium et médius

Quand une chanteuse a un beau *médium*, c'est que sa voix a une belle étendue entre le grave et l'aigu. Le *médium*, c'est aussi une personne qui a le pouvoir de communiquer avec les esprits. Le *médius*, c'est le majeur, le 3^e doigt de la main, le plus grand. Rappelons les noms des autres doigts : le pouce, l'index, l'annulaire et l'auriculaire.

membré et membru

Membré, c'est qui a des membres. Si on est bien membré, c'est qu'on a des membres bien faits, dans des proportions agréables. Mais si on est bien *membru*, c'est qu'on a vraiment de gros membres...

miction, mixtion et mixture

La *miction* est l'action d'uriner alors que la *mixtion* est l'action de mélanger plusieurs substances. La mixture est le mélange obtenu.

moulage et moulure

Avec un moule, on peut faire un *moulage*. Une *moulure* est un terme d'architecture qui désigne un ornement en relief (moulures d'un plafond, par exemple). On parlera aussi de moulures électriques pour les baguettes qui cachent les fils.

notable et notoire

Notable signifie qui est digne d'être signalé. Le mot désigne aussi des personnes importantes. Ce qui est *notoire*, c'est ce qui est généralement connu, ce qui est manifeste. A propos de ce mot, Adolphe V. Thomas signale que « certains grammairiens admettent notoire en parlant des personnes, mais sans la nuance élogieuse qui est dans notable. Un imbécile, un criminel notoire serait non pas un imbécile, un

criminel connu de tous, mais un véritable criminel ou un imbécile considéré par tous comme tel. »

noter et notifier

Noter : marquer, inscrire, constater. *Notifier* : faire connaître expressément, annoncer, informer. J'ai noté son absence depuis plusieurs jours, aussi lui ai-je notifié son renvoi.

novation et innovation

Novation est un terme de droit qui signifie changement de créance. *Innovation* est l'introduction de quelque nouveauté dans les mœurs, la science, etc. (Ex. : Les grands magasins sont toujours en quête d'innovations.)

ombrageux, ombré, ombreux et ombragé

Ombrageux et *ombragé* sont formés à partir d'ombrage. Le terme d'ombrageux est réservé à des personnes, à des animaux à tout caractère inquiet qui prend facilement ombrage. Ce qui est protégé par un ombrage est ombragé. Il ne faut donc surtout pas parler d'une avenue ombrageuse, mais ombragée, c'est-à-dire abritée par un ombrage, par un feuillage.

Ombre et *ombreux* sont formés à partir d'ombre. *Ombreux* est plus littéraire qu'ombragé et se dit de ce qui donne de l'ombre (des sapins ombreux) ou de ce qui est situé à l'ombre, au frais : une forêt ombreuse, une salle d'attente ombreuse. *Ombre* est un terme réservé au dessin ou à la peinture.

officiel et officieux

Officiel se dit de tout ce qui émane du gouvernement ou des autorités constituées. *Officieux* (du lat. *officiosus*, de *officium*, service rendu) est un adjectif qui s'applique à une

communication faite à titre privé, tout en provenant d'une source autorisée. En théologie, un mensonge officieux est celui qu'on se permet pour rendre service à quelqu'un.

oiselier et oiseleur

L'*oiselier* a pour profession d'élever et de vendre les oiseaux ; l'*oiseleur*, lui, les prends au filet ou au piège.

oppresser et opprimer

Oppresser se dit en parlant de la poitrine, de la respiration pour exprimer une gêne et de là, une angoisse (L'asthme oppresse la poitrine. Ce souci m'opprime). *Opprimer*, c'est soumettre à une autorité injuste, puissante, en utilisant la violence. Notons que l'*oppression* est le substantif qui correspond aux deux verbes : on parlera aussi bien de l'oppression provoquée par l'asthme que de l'oppression du faible par le fort.

orangerie et orangerie

C'est dans l'*orangerie* que l'on met les orangers pendant l'hiver pour les protéger du froid. Une plantation d'orangers s'appelle une *orangerie*.

originaire, original et originel

Originaire : qui vient de ou qui est à l'origine de (être originaire de tel pays ,mais on pourra aussi parler d'une discussion originaire d'un conflit par exemple, c'est-à-dire qui est à l'origine du conflit). *Original* : est original ce qui est unique, vient directement de son auteur et pourra servir de modèle. Ce mot s'emploie aussi pour désigner une nouveauté, quelque chose qui sort de l'ordinaire, qui n'a donc pas son pareil. *Originel* : qui remonte jusqu'à l'origine. Quel meilleur exemple que celui du péché originel !

pacifique et pacifiste

Pacifiste désigne soit celui qui est partisan de la paix, soit qualifie ce qui est pour la paix, comme un mouvement pacifiste, mais il y a toujours une idée de militantisme. *Pacifique* est un adjectif qui désigne tout ce qui aspire à la paix ou tout ce qui se passe dans la paix et le calme : est pacifique celui qui aime la paix, mais il ne sera pas forcément pacifiste parce qu'il n'aura pas envie de se battre pour elle.

percepteur et précepteur

Le *percepteur* est chargé de collecter les impôts. Le *précepteur* est un professeur qui autrefois s'occupait de l'instruction des enfants de famille noble qui ne fréquentaient pas l'école. A l'heure actuelle, ce mot est employé pour parler d'un professeur qui donne des cours particuliers, c'est-à-dire individuels.

péricarde et péricarpe

Ces deux mots commencent par la même racine grecque péri qui veut dire *autour de*. En effet, le *péricarde* est la membrane qui est autour du cœur et le *péricarpe* est la partie du fruit qui est autour de la graine, composée de l'*épicarpe* (c'est la peau ou l'écorce), du *mésocarpe* (c'est la chair ou la pulpe, le plus souvent comestible) et l'*endocarpe* (paroi du noyau). Rien à voir avec le *métacarpe* qui constitue l'ensemble des 5 os de la main !

périgée et périnée

Le *périgée* est le point de l'orbite d'un satellite le plus voisin de la terre (voir apogée) et le *périnée* est la partie comprise entre l'anus et les parties génitales.

picorer et picoter

Picoter, c'est piquer légèrement à plusieurs reprises, alors que *picorer*, c'est prendre ça et là *avec le bec*.

piété et pitié

La *piété* est la ferveur avec laquelle on pratique une religion. C'est aussi l'attachement tendre et respectueux que l'on peut avoir pour une personne ou pour une cause (la piété filiale par exemple). La *pitié* peut donner naissance soit à la compassion, soit au mépris comme lorsqu'on a un sourire de pitié.

plastique et plastic

Le *plastic*, c'est un explosif qui est utilisé au moment d'un plasticage (ou plastiquage). *Plastique* est employé pour désigner la matière plastique et en tant qu'adjectif, ce mot désigne ce qui est relatif à la forme (la beauté plastique d'une œuvre).

plier et ployer

Plier et *ployer* sont des doublets dérivés l'un et l'autre du latin *picare* : « Employés indifféremment jusqu'au XVII^e siècle, écrit Adolphe V. Thomas, ils tendent heureusement à se différencier. *Plier* se dit surtout de ce qui fait un pli quand on rabat un objet sur lui-même. *Ployer* est plutôt réservé à ce qui évoque l'idée d'une simple courbure sans que soient jointes les extrémités. »

prééminence et proéminence

La *prééminence* est la supériorité absolue de quelque chose placée au premier plan. Lorsqu'on donne la prééminence à un dossier, c'est qu'on le place au-dessus des autres pour qu'il soit traité en priorité. La *proéminence*, c'est ce qui

dépasse en relief ce qui l'entoure (la proéminence du nez, d'une montagne...).

prescrire et proscrire

Prescrire, c'est recommander expressément et *proscrire*, c'est interdire formellement.

présomptif et présomptueux

Présomptif : qualifie « la personne qui du vivant de quelqu'un a vocation de lui succéder » (*le Robert*).
L'individu *présomptueux* a une opinion trop avantageuse de lui-même et montre une certaine arrogance.

primauté et privauté

La *primauté* « désigne le premier rang dans un domaine, la prééminence sur une chose : avoir la primauté de l'armement. A ne pas confondre avec la *priorité* qui est le droit de passer le premier, de faire une chose avant un autre dans l'ordre du temps : passer en priorité. » (Adolphe V. Thomas). *Privauté*, qui s'emploie d'ailleurs surtout au pluriel, signifie familiarité, liberté. On parlera de privautés de langage, ou bien des privautés que tel individu se permet avec une femme.

prolongation, prolonge et prolongement

La *prolongation* est l'action de prolonger dans le temps. Le *prolongement* est une extension, un accroissement de longueur. (Ex. : Le prolongement d'une autoroute, d'une voie de chemin de fer.) Au figuré, c'est la continuation d'une action. Quant à la *prolonge*, c'est un véhicule d'artillerie ou de génie, et, dans le langage ferroviaire, c'est une longue corde dont sont munis les wagons plats.

rabattre et rebattre

Rabattre a plusieurs acceptions. Il peut signifier rabaisser ce qui s'élève, aplatir, retrancher du prix d'une chose, rassembler le gibier à un endroit fixé à l'avance, couper un arbre jusqu'à la naissance des branches, faire tourner un plan autour de son intersection avec un autre plan pour l'appliquer sur celui-ci. *Rebattre* a un sens tout différent. Il signifie battre de nouveau, et, au figuré, répéter inutilement et d'une manière ennuyeuse. Rebattre les oreilles à quelqu'un c'est donc lui répéter une chose à satiété d'où l'expression : « il m'en a rebattu les oreilles. » Dire « rabattre les oreilles » est donc une grosse faute, car l'expression signifie abaisser les oreilles de quelqu'un.

rapetasser et rapetisser

Rapetasser est du langage familier et signifie rapiécer grossièrement. *Rapetisser*, c'est rendre ou devenir plus petit.

rechaper et réchapper

Rechaper s'applique à un pneu que l'on répare en remplaçant sa bande de roulement en caoutchouc. *Réchapper*, c'est échapper par chance à un danger.

recouvrer et recouvrir

Recouvrer, c'est rentrer en possession. (nous avons déjà vu ce verbe dans la partie réservée aux barbarismes, voir plus haut afin de ne pas le confondre avec *retrouver*). *Recouvrir*, c'est couvrir de nouveau ou entièrement et par là, dissimuler, cacher.

repartir et répartir

Repartir : partir à nouveau, mais aussi répondre vivement. *Répartir* a le sens de partager.

résigner et résilier

Résigner dans un sens transitif, c'est abandonner, quitter en faveur de quelqu'un (résigner son emploi). Verbe pronominal (*se résigner*), il signifie accepter sans résistance quelque chose de pénible. *Résilier* est un terme juridique pour dissoudre (un contrat, un bail).

rétraction et rétractation

Ces deux mots viennent du même verbe (se) rétracter. La *rétraction*, c'est le retrait ou le rétrécissement de façon à occuper le moins de place possible (la rétraction des cornes de l'escargot). La *rétractation*, c'est le fait de revenir sur ce qu'on a dit ou fait.

rien moins que et rien de moins que

Rien moins que est une expression négative et *rien de moins que* est une expression positive. La première signifie, en effet, aucunement, et, la seconde, a le sens de tout à fait. (Ex. : Un enfant rien moins que sage est un enfant qui n'est pas sage du tout et un enfant rien de moins que sage est un enfant tout à fait sage.)

scarifier et scorifier

Scarifier, c'est inciser superficiellement. *Scorifier*, c'est produire des scories, c'est-à-dire des résidus solides provenant de la combustion de la houille par exemple.

servilité et servitude

La *servilité* reflète deux idées : tout d'abord un comportement servile et avilissant, mais aussi une absence totale d'originalité (imiter avec servilité). La *servitude* est un état de dépendance totale, qu'il s'agisse d'une nation ou d'un individu.

signaler et signaler

Signaler, c'est attirer l'attention de quelqu'un sur une chose ou sur une personne. (Ex. : Signaler une flotte ; signaler un malfaiteur.) *Signaliser* signifie munir de signaux. (Ex. : Il est utile que le tournant de cette rue soit signalisé.)

slovaque et slovène

Slovaque, de Slovaquie. *Slovène*, de Slovénie.

somptuaire et somptueux

Somptuaire (du lat. *sumptus*, dépense) signifie qui est relatif à la dépense. (Ex. : Les lois somptuaires ont pour objet de réduire les dépenses.) Notons ici, avec Adolphe V. Thomas, que l'expression « dépenses somptuaires » est un pléonasme. *Somptueux* s'emploie essentiellement pour désigner ce qui est magnifique, éclatant, pompeux, splendide. (Ex. : Un édifice somptueux.)

stalactite et stalagmite

La *stalactite* est une colonne calcaire qui descend de la voûte d'une grotte et la *stalagmite* est une colonne qui monte du sol vers cette voûte.

Au point de vue mnémorique, noter que le *t* de *tite* rappelle l'action de *tomber* et le *m* de *mite* celle de *monter*.

Remarquez également le féminin de ces deux mots, le *c* de *stalactite* et le *g* de *stalagmite*.

stupéfait et stupéfié

Stupéfait est un adjectif qui indique un état. *Stupéfiée* est le participe passé du verbe *stupéfier* : Nous sommes restés stupéfaits devant ce désastre, mais ce désastre a stupéfié tout le monde.

subside et subvention

La *subvention* est une aide accordée par l'Etat, ou toute autre association, à une autre association. La *subside* représente la somme versée à cette association, mais aussi à un particulier, à titre de subvention. On pourrait dire : cette entreprise a été subventionnée par d'importants subsides.

suc et sucre

Le *suc* est le liquide que contiennent les substances animales et végétales. Le *sucre* est un produit alimentaire de saveur douce, tiré de la canne à sucre ou de la betterave sucrière.

suggestion et sujétion

Une *suggestion*, c'est une insinuation, un conseil, un avis donnés à quelqu'un ; une suggestion hypnotique, c'est une pensée, une idée, un ordre imposés à une personne mise en état d'hypnose. Une *sujétion*, c'est une contrainte, un assujettissement à quelque nécessité. (Ex. : Être contraint de s'occuper toujours de ce malade, quelle sujétion !) C'est aussi être soumis à une domination. (Ex. : Vivre dans la sujétion.)

suspense et suspendre

Le *suspense* (qui vient de l'anglais *suspens*) est le moment où au cours d'une lecture ou d'un récit, naît un sentiment d'attente angoissée. Notons que l'on peut aussi employer *suspens*. Mais on parlera d'une affaire *en suspens* (et non en *suspense*). *Suspendre*, « c'est élever quelque chose en l'air, surtout une chose pesante, de façon qu'elle pende sans appui : suspendre un lustre au plafond »(Adolphe V. Thomas). Précision : une chose qui pend peut traîner à terre, mais pas une chose suspendue.

teindre et teinter

Teindre, c'est faire pénétrer une teinture qui va colorer l'objet. Teinter, c'est seulement donner une teinte, une couleur peu marquée.

temporaire et temporel

Quand c'est *temporaire*, c'est que cela n'existe que pour un temps limité. *Temporel* est le contraire d'éternel (ou de spirituel). Le pouvoir temporel est celui des papes en tant que souverains territoriaux. (Adolphe V. Thomas).

tendresse et tendreté

La *tendresse* est un sentiment (la tendresse d'une mère pour son enfant) et la *tendreté* est la qualité de ce qui est tendre (la tendreté d'une viande).

tératologie et tétralogie

La *tératologie* est « la science qui a pour objet l'étude des anomalies et des monstruosité des êtres vivants ».

Tétralogie : on trouve la racine grecque *tetra* qui veut dire quatre. En effet, il s'agit de l'« ensemble des quatre pièces que les premiers poètes grecs présentaient aux concours des dionysies. Ce mot désigne maintenant un ensemble de quatre œuvres distinctes, mais présentant une certaine unité d'inspiration. » (*le Robert*).

topique et typique

On parlera d'un médicament *topique*, c'est-à-dire qui agit à l'endroit où il est appliqué ou d'un argument topique, qui se rapporte exactement au sujet dont on parle. Ce qui est *typique* répond à modèle, est caractéristique : un exemple typique de mauvaise foi.

topographie et typographie

La *topographie* est la configuration d'un lieu et la *typographie* regroupe les techniques de reproduction des textes.

tout à coup et tout d'un coup

Tout à coup signifie soudainement» subitement, et *tout d'un coup* indique que l'événement ou la chose ont eu lieu d'un seul coup, en une seule fois. Cependant, l'Académie signale que tout d'un coup s'emploie quelquefois au sens de tout à coup. Noter que tout à coup s'écrit sans trait d'union.

vacuité et viduité

La *vacuité* (du lat. *vacuus*, vide) est l'étude de ce qui est vide. (Ex. : La vacuité de l'estomac se produit quelques heures après les repas.) La *viduité* (du lat. *viduus* veuve) est le veuvage. Le terme peut s'appliquer aux veufs, mais il se rapporte surtout aux femmes.

vénéneux et venimeux

Vénéneux (du lat. *venenum*, poison) se dit des substances qui renferment du poison et *venimeux* (de l'anc. fr. *venim*, venin) se rapporte aux animaux à venin. (Ex. : La vipère est un animal venimeux.) Au sens figuré, venimeux signifie malveillant, méchant.

verbal et verbeux

Ce qui est *verbal* n'est pas écrit ou bien est relatif au verbe. Est *verbeux* celui qui ne sait pas parler avec concision, qui se perd dans les mots.

verdeur et verdure

La *verdeur*, c'est la vigueur de la jeunesse qui peut faire qu'un fruit ou qu'un vin sera trop acide ou encore que le langage prendra quelque liberté savoureuse pouvant aller jusqu'à la crudité (*le Robert*). Les arbres, les plantes, les feuilles constituent la *verdure*.

vérité et véracité

« La *vérité* désigne le caractère de ce qui est indiscutablement vrai et la *véracité*, la qualité de ce qui a l'habitude de dire vrai ou de ce qui est ou semble conforme à la vérité. » (Adolphe V. Thomas)

verrerie et verroterie

Une *verrerie* est une fabrique ou un magasin de verre alors que la *verroterie* désigne de petits objets de verre travaillés et colorés, qui servent à faire des bijoux de faible valeur.

verser et vider

Verser, c'est faire passer d'un récipient à un autre ou tout simplement faire couler. *Vider*, c'est rendre vide.

volcanologie et vulcanologie

La *volcanologie* est la science qui étudie les phénomènes volcaniques et la *vulcanologie* est le traitement du caoutchouc ou des substances analogues. Dans beaucoup de dictionnaires, et, en particulier dans le *Petit Larousse* et dans le *Grand Larousse encyclopédique*, les deux termes sont considérés comme synonymes, mais c'est une erreur (communiqué de l'Académie du 20 avril 1967).

Quelques homonymes

agate et Agathe

L'*agate* est une pierre précieuse et *Agathe* est un prénom.

amande et amende

L'amande est le fruit de l'amandier et l'amende, c'est la contravention.

appas et appât

Les *appas*, toujours au pluriel, sont les charmes qui émanent d'une femme. Un *appât* sert à attirer des animaux pour pouvoir les attraper.

balade et ballade

Balade est un mot de la langue familière (ignoré par l'Académie) qui signifie « promenade ». La ballade (avec deux *l*) est un petit poème à forme fixe.

cahot, chaos et K.O.

Lorsque le chemin est plein d'ornières, la voiture fait des *cahots*, c'est-à-dire des sauts plus ou moins rudes. Le *chaos* exprime le désordre le plus complet. *K.O.* est l'abréviation du mot anglais *knock-out* que l'on emploie pour parler de la mise hors de combat d'un boxeur resté à terre plus de 10 secondes, et par extension pour donner l'idée d'épuisement.

cal et cale

On peut avoir un *cal* aux mains ou aux pieds, dû à un frottement répété qui a durci la peau à cet endroit-là. La *cale*, c'est ce que l'on place sous un objet pour l'empêcher

de bouger. C'est aussi dans un navire l'espace situé entre le pont et le fond.

céans et séant

Céans ne s'emploie que dans l'expression : le maître de céans, c'est-à-dire le maître de ces lieux. Le *séant* : on s'assoie dessus... c'est tout simplement le derrière.

censé et sensé

Censé est un adjectif qui vient de l'ancien verbe *censer* (estimer, juger), et qui signifie supposé, réputé, considéré comme : Nul n'est censé ignorer la loi. Il est censé être en voyage. *Sensé* est un dérivé du mot sens et désigne celui qui a du bon sens ou ce qui est conforme au bons sens (un individu sensé, une idée sensée).

cession et session

La *cession* est un terme juridique ou commercial qui désigne l'action de céder (la cession d'un bail, d'un fonds de commerce). *Session* est en rapport avec s'asseoir, et se dit lorsqu'on parle d'une assemblée ou d'un tribunal qui siège (les sessions extraordinaires du parlement).

chas et chat

Le petit trou de l'aiguille par lequel vous faites passer le fil, c'est le chas. Inutile d'en dire plus sur le chat.

crac, crack et krach

Crac est une onomatopée qui évoque quelque chose qui se brise, qui se craque. Un *crack*, de l'anglais crack, fameux, c'est au premier sens le poulain préféré dans une écurie de course, de là il a pris le sens de champion. Le *krach* vient

d'un mot allemand qui veut dire craquement, fracas, crise.
C'est un terme de la bourse pour indiquer son effondrement.

cuisseau et cuissot

On parle d'un *cuisseau* de veau , alors que *cuissot* désigne la cuisse de tous les animaux que l'on tue à la chasse à courre (cerf, chevreuil, sanglier, etc.). Conseil d'ami : retenez bien cette différence pour le jour où vous aurez à écrire la dictée de Mérimée...

décrépi et décrépît

Décrépi ne s'emploie qu'au sens propre pour les choses qui ont réellement perdu leur crépi (un mur, une façade).
Décrépît s'emploie pour les personnes ou les choses qui ont une apparence misérable due à l'âge.

desceller et desseller

Desceller, au sens propre, c'est enlever le sceau, le cachet, et de là, arracher quelque chose, généralement fixé dans la pierre (desceller un portail). *Desseller*, c'est ôter la selle.

dessein et dessin

Ces deux mots viennent du verbe dessiner, mais le dessein, c'est en quelque sorte l'idée que l'on se serait dessinée dans la tête, puisqu'il exprime l'intention, le projet, le but.

détoner et détonner

Détoner, c'est exploser avec bruit, et *détonner* (avec deux n), c'est chanter ou jouer faux, en sortant du ton.

envi et envie

Envi s'emploie dans l'expression à *l'envi*, c'est-à-dire à qui mieux mieux, dans un esprit de compétition. L'envie est un vilain défaut, mais c'est aussi le fait de ressentir un besoin, sans aucune notion de convoitise.

exhausser et exaucer

Exhausser un édifice, c'est en augmenter la hauteur.
Exaucer une prière, un vœu, c'est l'accueillir favorablement et la ou le satisfaire.

filtre et philtre

Un *filtre* est un appareil qui sert à filtrer mais un *philtre* est un breuvage propre à inspirer l'amour ou tout autre passion, nous dit Adolphe V. Thomas.

fond, fonds et fonts

Le *fond* d'un tonneau. Un *fonds* de commerce. Les *fonts* baptismaux.

miction et mixtion

La *miction* est l'action d'uriner alors que la *mixtion* est l'action de mélanger plusieurs substances.

pause et pose

Faire une petite *pause* est bien agréable lorsqu'on est fatigué d'avoir beaucoup marché. La *pose* de cette moquette n'a pas été une chose facile.

plainte et plinthe

La plainte exprime la douleur par des paroles, des cris ou des gémissements. La plinthe est la baguette de bois qui coure en bas d'un mur et qui souvent cache les fils électriques.

prémices et prémisse

Prémices (du lat. *primitiae*, de *primus*, premier), qui s'écrit toujours au pluriel, désigne les premiers produits de la terre ou du bétail, et, au figuré, les premières productions de l'esprit, le début d'un règne. Quant à *prémises* (du lat. *prae*, avant, et *missus*, envoyé) il indique, dans un raisonnement, chacune des deux propositions d'où se tire la conclusion.

repaire et repère

Le *repaire* est le gîte des animaux sauvages. Le *repère*, c'est la marque qui sert à retrouver quelque chose (un endroit, une page, etc.)

satire et satyre

Une *satire* est un écrit où l'auteur se moque de ses contemporains. Dans l'antiquité, *une satyre* était un petit poème pastoral qui mettaient en scène des satyres, demi-dieux avec des jambes et des pieds de bouc. Au masculin, *un satyre* est un homme obscène.

volatil et volatile

Un corps est dit *volatil* (du lat. *volatilis*, léger) quand il est susceptible de se transformer en vapeur ou en gaz. (Ex. : Alkali volatil, substance volatile.) Le *volatile* est un animal qui vole ou un oiseau domestique (le mot est quelquefois employé au féminin).

Les Pléonasmes

Le pléonasme (du gr. *pleonasmus*, surabondance) est l'introduction dans la proposition d'un terme inutile. Il peut être voulu pour donner plus de force à la pensée. (Ex. : Je l'ai vu de mes yeux ; je l'ai entendu de mes oreilles) mais, le plus souvent, il est involontaire et il constitue une lourde faute.

Voici quelques pléonasmes vicieux qu'il convient d'éviter :

abolir entièrement

achever complètement

ainsi par exemple

ajouter en plus

le maximum de son apogée

au jour d'aujourd'hui

but final

faire une chute verticale

collaborer ensemble

comparer entre eux ou ensemble

commémorer un souvenir

comme par exemple

être contraint malgré soi

dépenses somptuaires

descendre en bas

dune de sable

s'enchevêtrer les uns dans les autres

s'entraider mutuellement

erreur involontaire

hasard imprévu

une heure de temps

hémorragie de sang

gai luron

petite maisonnette (et tous les diminutifs précédés de petit)

marcher à pied

au grand maximum

noire mélancolie

mirage décevant

monopole exclusif

monter en haut

panacée universelle. Étant donné que panacée (du gr. pan, et akos. remède) signifie étymologiquement qui guérit tout, il est évident que « panacée universelle » est un pléonasme.

Toutefois, l'expression est d'un usage courant et est parfois employée par de bons écrivains.

et puis ensuite

être le premier en tête

prévoir d'avance

passer en première priorité

progresser en avant

puis ensuite

reculer en arrière

refaire encore (et tous les verbes à particule itérative suivis de encore)

répéter de nouveau

revolver à barillet

secousse sismique Secousse sismique est un pléonasme condamné par les linguistes puisque sismique (du gr. seismos, tremblement, choc, secousse) implique déjà l'idée de secousse. A ce propos, l'Académie conseille d'employer les expressions : phénomène sismique, secousse tellurique, séisme, tremblement de terre

se réunir ensemble

il suffit simplement

suivre derrière

la topographie des lieux

tous sont unanimes

voler dans l'air.

Le français au quotidien

Voici quelques réponses aux questions que vous vous êtes sûrement posées un jour ou l'autre, mais pour lesquelles vous êtes resté(e) dans l'incertitude, car rien que l'idée de vous plonger dans une grammaire vous a déjà épuisé(e). Nous avons essayé de vous donner quelques règles simples et qui nous l'espérons, seront faciles à retenir.

Quand faut-il mettre *ceci* ou *cela* ?

Ceci sert à désigner ce qui va suivre et aussi quelque chose de proche. Cela à l'inverse s'emploiera pour rappeler ce qui précède ou pour parler d'une chose lointaine. Imaginons cet exemple : Cette histoire est affreuse, cela s'est passé il y a plus d'un an maintenant. Mais écoute ceci : le temps permet d'oublier bien des choses, même les pires.

Cette règle s'applique de la même façon pour *ci* et *là*, *celui-ci*, *celui-là* ou *voici*, *voilà*.

Quand mettons un *s* à *cent* ?

Lorsqu'un nombre se termine par cent et qu'il y a plusieurs centaines, cent prend la marque du pluriel, mais dès qu'il est suivi par un autre chiffre, il devient invariable. Trois cents francs, mais trois cent trois francs. Mille est toujours invariable.

– *Des fois* pour parfois, quelquefois, par hasard, est du langage populaire. Aussi est-il préférable de ne pas employer cette formule à l'écrit.

Comment forme-t-on le présent de l'*impératif* ?

Les verbes à la 1^{re} personne de l'impératif présent sont souvent écrits de façon fautive parce qu'on se demande s'il

faut mettre un s ou pas à la fin dans la mesure où l'on associe par ex. « aime » à « tu aimes ».

Voici les éléments essentiels à retenir :

- Il n'y a jamais de s pour les verbe en *-er* (lève-toi, aime-moi), ni pour les verbes en *-ir* suivants et leurs composés : *assaillir, couvrir, cueillir, défailir, offrir, ouvrir, souffrir* et *tressaillir* (cueille, offre, etc.). L'impératif présent est formé à partir de l'indicatif présent.
- L'impératif des verbes être, avoir, savoir et vouloir est formé à partir du présent du subjonctif. Sauf pour le verbe *être* (sois), il n'y a pas de s (aie, sache et veuille).
- Tous les autres verbes prennent un s (Finis ton assiette).

Par contre et en revanche peuvent-ils être employés l'un pour l'autre ?

La nuance est subtile, à l'image de cette langue française...

Par contre a un sens négatif, alors que *en revanche* aura un sens positif. Ainsi, on écrira : La médecine a fait de grands progrès, *par contre* il y a encore beaucoup trop de personnes qui meurent du cancer. Mais : Il y a encore beaucoup trop de gens qui meurent du cancer, *en revanche* la médecine a fait de grands progrès.

Comment savoir s'il faut accorder le participe présent ? et le participe passé ?

Accord du participe présent

Le participe présent est toujours terminé en *-ant*. (Ex. : caressant, dormant, travaillant). Mais tantôt il est verbe et tantôt il est adjectif.

► Quand il a un sens actif et qu'il est employé pour indiquer que l'on agit en même temps qu'on fait autre chose, il est alors *invariable* et on peut le remplacer par un autre temps du verbe, précédé de *qui*, *comme*, *lorsque*, etc. Ainsi, on écrit : Les élèves sortant (qui sortent) de l'école ; marchant (comme il marchait) à grands pas, il se dirigea vers maison.

Une astuce : si vous pouvez mettre *ne* ou *ne pas*, c'est qu'il s'agit bien de la forme verbale : Les élèves (ne) sortant (pas) de l'école ; (ne) marchant (pas)...

► Le participe présent tient de l'adjectif quand il marque l'état, et, en ce cas, on peut le remplacer par un qualificatif quelconque ; il est alors *variable* et s'accorde avec le nom dont il exprime la manière d'être. On écrit par exemple : On aime les élèves obéissants (obéissants peut être remplacé par appliqués, sérieux, soumis, aimables, etc.).

Deux astuces qui vous permettent de savoir si le participe présent est employé comme adjectif et doit donc être accordé : essayez de le mettre au féminin. Par ex. ici, nous aurions effectivement pu dire : on aime les élèves *obéissantes*. Et aussi, tentez d'ajouter un adverbe avant le participe présent : on aime les enfants très obéissants.

Et le participe passé ?

Lorsque vous vous trouvez devant un participe passé et que vous vous demandez comment l'écrire, voici comment vous devez faire.

Tout d'abord, il faut déterminer à quel groupe de verbe il appartient : si c'est au 1^{er} groupe (infinitif en -er), la terminaison sera *é* ; du 2^e groupe (infinitif en -ir), la terminaison sera *i*. Le 3^e groupe regroupe tous les autres et la terminaison est variable (vendu, couvert, mis, parti, etc).

Pour les verbes du 1^{er} groupe, voici un truc pour être sûr qu'il s'agit bien du participe passé et qu'il ne faut donc pas mettre la terminaison -er, ni -ez, mais -é (ou -és, ou -ée, ou -ées) : vous remplacez par un verbe du 3^e groupe qui va vous

permettre d'entendre la terminaison. Prenons l'exemple de *monter* et *descendre* : nous dirions je suis descendu, donc monté avec *é* ; acheter et vendre : nous dirions j'ai vendu, donc acheté avec *é*.

Pour les verbes du 2^e groupe, pour être sûr qu'il ne faut mettre ni *is* ni *it*, vous mettez le verbe au pluriel : il a fini ; ils ont fini. Le son ne change pas, c'est bien le participe passé en *i* (il finit aurait fait au pluriel ils finirent ou ils finissent).

Pour les verbes du 3^e groupe, le truc est de mettre le participe passé au féminin : il a mis la table (la table que j'ai mise, terminaison *-se*, donc il faut mettre un *s* à mis.). Juste 2 exceptions à signaler pour *absous* qui fait *absoute* au féminin et *dissous* qui fait *dissoute*.

Maintenant pour savoir comment accorder ce participe passé, vous regardez quel est l'auxiliaire qui l'accompagne. Il est possible qu'il n'y en ait pas.

► S'il n'y a pas d'auxiliaire, c'est qu'il est employé comme adjectif et s'accorde en genre et en nombre avec le mot qu'il qualifie : une chemise bien repassée, une lumière éteinte, les prix affichés...

Signalons quelques cas particuliers : ainsi, certains participes comme *approuvé*, *(y) compris*, *lu*, *reçu*, *vu*, employés seuls et placés immédiatement avant le nom restent invariables, car ils sont alors assimilés à des prépositions. Ex. : Approuvé les mentions ci-dessus, reçu la somme de, y compris les femmes, etc.

Dernière précision : Lorsqu'un participe passé se rapporte à des noms de genre différent, il se met au masculin pluriel. Ex. : Sa mère et son fils exceptés.

► S'il y a un auxiliaire, cela peut être soit le verbe être, soit le verbe avoir.

Le verbe être

Le participe passé employé avec l'auxiliaire *être* s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe. (Ex. : Les enfants sont aimés. Les hirondelles sont parties.)

Le seul problème réside dans les verbes pronominaux. Nous les verrons après avoir compris ce qui se passe avec le verbe *avoir*.

Le verbe *avoir*

► Le participe passé ne s'occupe plus du sujet, mais du complément d'objet direct (c.o.d.) et il n'y aura accord que si le complément d'objet direct est placé avant lui. J'ai coupé les fleurs ce matin. J'ai coupé quoi ? les fleurs. *Les fleurs* est c.o.d. et est placé après le participe passé *coupé*. Donc, il n'y a pas d'accord. Les fleurs que j'ai coupées ce matin sont déjà fanées. J'ai coupé quoi ? les fleurs. *Les fleurs* sont représentées ici par le pronom relatif *que* qui a valeur de c.o.d. puisqu'il répond à la question *quoi ?* et il est bien placé avant le participe passé. Donc, il y a accord.

► Le participe passé est suivi d'un infinitif :

– Il s'accorde s'il a pour c.o.d. le nom ou le pronom qui précède. (Ex. : Ces femmes, je les ai entendues chanter).

– Il est invariable s'il a pour complément d'objet direct l'infinitif qui suit. Ainsi, on écrit : Les romances que j'ai entendu chanter (c'est-à-dire j'ai entendu quoi ? non pas les romances, mais chanter ces romances). Les fruits que je me suis laissé prendre (c'est-à-dire je me suis laissé quoi ? prendre ces fruits).

– Les participes passés *fait* et *laissé* suivis d'un infinitif sont toujours invariables. (Ex. : La famille de cette femme l'a fait interner. Elle s'est laissé aller à la frapper.)

– L'infinitif peut être sous-entendu. Les participes *cru*, *dû*, *pensé*, *pu*, *voulu* sont invariables lorsqu'on peut sous-entendre un verbe après eux. Ainsi, on écrit : je lui ai rendu tous les services que j'ai pu et que j'ai dû (sous-entendu *lui*

rendre). Je lui ai lu tous les livres qu'il a voulu (sous-entendu *que je lusse*).

► Le participe passé est placé entre deux « que » : 2 possibilités.

– Il est invariable s'il a pour c.o.d. la proposition qui suit (le premier *que* est pronom relatif, le second conjonction) : Les ennuis que j'avais prévu que vous auriez (j'avais prévu quoi? que vous auriez des ennuis).

– il s'accorde si le premier *que* (pronom relatif) est c.o.d. (placé avant) : Ce sont les fruits que j'ai cultivés que nous allons manger (j'ai cultivé quoi ? les fruits représentés par *que*).

► Le participe passé est suivi d'un attribut du c.o.d. : il s'accorde généralement avec ce complément quand celui-ci précède le participe. (Ex. : Des femmes qu'il avait crues veuves, qu'il avait trouvées charmantes.)

► Le participe passé de *peser* est invariable au sens d'« avoir tel ou tel poids », car le verbe est alors intransitif. (Ex. : Cette valise ne pèse plus les trente kilogrammes qu'elle a pesé à notre départ.) Mais il varie au sens de « déterminer le poids de ». (Ex. : Les colis que nous avons pesés.)

► Certains verbes n'ont jamais de c.o.d., il est donc logique que le participe passé ne s'accorde pas. C'est le cas de *obéir*, *nuire* et *plaire* : ce film nous a beaucoup plu. Le film a plu à qui ? à nous. *Nous* est ici complément d'objet indirect, donc pas d'accord. Finalement on comprend que dès qu'il y a une préposition qui intervient il n'y a pas d'accord.

Et c'est qui va nous permettre de comprendre facilement ce qui se passe avec les verbes pronominaux.

Tous les verbes pronominaux se conjuguent avec l'auxiliaire *être* qu'ils soient *réfléchis* (le pronom représente alors le sujet : je me lave. Je lave qui ? moi.) ; *reciproques* (le pronom représente quelqu'un d'autre que le sujet : ils se

battent , l'un l'autre), ou *passifs* (le sujet ne fait pas l'action (le feu s'éteint).

Mais l'auxiliaire *être* jouant le même rôle que l'auxiliaire *avoir*, le participe passé suit les règles du participe passé conjugué avec *avoir*, c'est-à-dire qu'il s'accorde avec son c.o.d. quand ce complément le précède. (Ex. : Elle s'est levée. Ils se sont levés. Elles se sont accordé un répit.) Ces exemples peuvent, en effet, se traduire de la façon suivante : Elle a levé qui ? elle (elle est bien c.o.d., donc il y a accord); Ils ont levé qui ? eux. Elles ont accordé un répit à qui ? à elles, *elles* est complément d'objet indirect puisqu'il y a la préposition *à*, donc pas d'accord.

Il résulte de cette règle que les verbes comme *se complaire* ; *se convenir* ; *se déplaire* ; *s'entretenir* ; *se mentir* ; *se nuire* ; *se parler* ; *se plaire* ; *se ressembler* ; *se rire* ; *se sourire* ; *se succéder* ; *se suffire* ; *se survivre*, qui n'ont pas de c.o.d., ont leur participe passé toujours invariable. On écrit par exemple : Bien des rois se sont succédé sur le trône (c'est-à-dire ont succédé à eux). Elles se sont nuï (c'est-à-dire ont nuï à elles).

► Accord du participe passé d'un verbe pronominal suivi d'un verbe à l'infinitif : il faut garder à l'esprit la règle du c.o.d. placé avant ou après : Ils se sont vus mourir (ils ont vu qui ? eux (se), c'est eux qui mouraient : ils se sont vus mourants). Elle s'est laissé séduire (elle n'a pas fait l'action de séduire. Elle s'est laissé quoi ? séduire, placé après, donc pas d'accord). Elle s'est laissée mourir de faim (c'est elle qui mourait. Elle a laissé qui ? elle, *s'* placé avant, donc accord).

► Le participe passé de *se rendre compte* est toujours invariable : Elle s'est rendu compte que... mais si le participe passé *rendu* est utilisé dans une autre tournure, il pourra s'accorder : Nous nous sommes rendus sur les lieux de l'accident (nous avons rendus qui ? nous).

Cas particuliers (à ne lire que lorsque vous aurez bien assimilé ce qui précède...)

► Le participe passé précédé de *en* reste toujours invariable quand *en* fait fonction de c.o.d., car on considère que *en* n'a ni genre ni nombre. (Ex. : Des services, personne ne m'en a rendu.) De même, si *en* peut être supprimé sans altérer le sens de la phrase, il n'influe pas sur l'accord du participe. (Ex. : J'ai écrit à Paris, voici les nouvelles que nous en avons reçues.)

► Le participe passé est précédé de « le (l') ». Si le pronom *le (l')* représente un nom, le participe passé s'accorde selon la règle générale. Ainsi, dans « Cette femme est quelconque, je l'avais crue plus belle », *l'*, mis pour femme, est placé avant le participe passé donc accord.

En revanche, quand *le (l')* équivaut à *cela* et représente une préposition, le participe passé qui suit est toujours invariable. C'est le cas dans la phrase : La machination est plus sérieuse que nous ne l'avions pensé en premier lieu (que nous n'avions pensé cela).

► Le participe passé est précédé de « le peu ». Lorsque *le peu* signifie une quantité petite mais suffisante, le participe passé s'accorde avec le nom qui suit *peu*. (Ex. : Le peu de nourriture qu'il a pris l'a sauvé.) Mais quand *le peu* signifie l'insuffisance, le manque, le participe passé reste invariable. Ainsi on écrit : C'est le peu de nourriture qu'il a pris qui a été la cause de sa mort (c'est-à-dire la trop petite quantité de nourriture, etc.).

► Le participe passé est précédé d'un nom collectif, tel que *amas, foule, multitude, troupe*, qui, bien qu'au singulier, présente à l'esprit l'idée d'une collection. L'accord se fait, selon le sens, soit avec le nom collectif, soit avec le complément de celui-ci. Ainsi, dans la phrase : « La multitude de manifestants qu'il avait entraînée », l'accord a lieu avec *multitude*. En revanche, dans la phrase : « Le grand nombre de manifestants que j'ai vus dans la rue », l'idée porte surtout sur manifestants et l'accord se fait avec ce mot.

► Le participe passé des verbes impersonnels ou des verbes employés impersonnellement est toujours invariable. (Ex. : les grandes chaleurs qu'il a fait cet été. Il lui est arrivé une aventure bizarre.)

Quand met-on une majuscule aux points cardinaux ?

Il faut mettre une majuscule :

► lorsqu'il s'agit d'une région géographique précise : Il est né dans le Sud. L'hémisphère Nord. Le pôle Sud.

Il ne faut pas de majuscule :

► quand le cardinal exprime une direction : le soleil se couche à l'ouest. C'est un vent du nord.

► quand le cardinal est suivi d'un déterminatif et pourrait être remplacé par au-dessus, à droite, etc. : Il habite au nord de Paris.

La règle est la même pour midi (Il a une maison dans le Midi, dans le midi de la France.), centre, etc.

Pour quoi faire et pourquoi faire

Quand vous pouvez remplacer *pourquoi* par *pour quelle raison*, il faut mettre l'adverbe *pourquoi*. Si vous pouvez inverser la question en disant *pour faire quoi*, alors, il faut écrire *pour quoi*.

Pourquoi es-tu de mauvaise humeur ? pour quelle raison es-tu de mauvaise humeur ?

Lui donner cette voiture ? pour quoi faire, il ne sait pas conduire. Pour faire quoi ?

Presque ne s'élide que dans le mot *presqu'île* : il a mangé une pomme presque entière.

Quand et quant

Il est facile de distinguer l'un de l'autre dès que l'on sait que *quant* est toujours suivi de *à* ou *au* : quant à moi... Mais attention ! dans l'exemple qui suit, il faut mettre *quand* bien qu'il soit suivi de *à* : Quand à l'intelligence s'ajoute l'humour, on peut quasiment parler de perfection ! En effet, il s'agit bien là de l'adverbe de temps *quand*, qui pourrait très bien être remplacé par *lorsque*.

Quelque(s) et quel(les)... que

Quelque adjectif est variable : quelques semaines plus tard... quelques maisons ont été inondées... les quelques rares rescapés ont réussi à retrouver leur chemin.

Quelque adverbe est invariable . Il signifie soit *environ* (quelque trois cents couverts ont été servis ce soir-là) ou bien a le sens de *si* (Quelque intelligemment qu'il s'y prenne, je ne suis pas sûre du résultat). Notons que *quelque* ne s'élide que devant un ou une

Quel... que est placé juste avant un verbe (en général le verbe être) ou un pronom personnel sujet. Le verbe est toujours au subjonctif et *quel* s'accorde avec le sujet du verbe : quelle que soit votre formation... cet individu, quel qu'il soit, ne me paraît pas à la hauteur...

Quoique et quoi que

Quoique signifie bien que. *Quoi que* veut dire : quelle que soit la chose que ou qui et s'emploie toujours devant un verbe impersonnel ou transitif direct . quoi qu'il arrive, quoi que je fasse.

Tel et tel que. Comment se fait l'accord ?

Tel s'accorde avec le nom qui suit : J'aime les fruits, telles les oranges.

Tel que s'accorde avec le nom qui précède : j'aime les fruits tels que les oranges.

Comment écrire les titres d'œuvres ?

Où doit-on mettre des majuscules ? Ces précisions intéresseront sûrement ceux qui doivent établir une bibliographie à la fin d'un article ou d'un ouvrage.

Lorsqu'un livre est référencé dans une bibliothèque par exemple, sera pris en compte le premier mot de son titre, sauf si ce premier mot est un article défini. Dans ce cas, c'est le deuxième mot qui compte. Donc, la majuscule devra se mettre :

- ▶ Au premier nom : *la Puissance des yeux ; les Miracles du thé ; Guide pratique des remèdes naturels.*
- ▶ Même si le premier nom est coordonné à un deuxième par *et*, on ne met de majuscule qu'au premier : *Pensez et guérissez.*
- ▶ Au second nom aussi s'il est suivi par un adjectif qualificatif qui ne se rapporte qu'à lui : *Lettres et Pensées intimes.*
- ▶ Si les noms du titre sont personnifiés : *le Corbeau et le Renard ; la Belle et la Bête.*
- ▶ Si les deux noms sont coordonnées par *ou*, on les considère comme deux titres distincts. On met une majuscule aux deux : *Léonora ou les Dangers de la vertu.*
- ▶ Lorsque l'adjectif est placé avant le mot qu'il qualifie, on mettra la majuscule aussi à l'adjectif : *Julie ou la Nouvelle Héloïse ; les Verts Pâturages.*
- ▶ Si le titre de l'ouvrage est une phrase (avec au moins un sujet et un verbe), on mettra une majuscule seulement à l'article défini qui la commence : *La guerre de Troie n'aura pas lieu. Le jour se lève.*

► Si le titre commence par un autre mot qu'un article défini : *Sous le soleil de Satan. Un homme comme les autres. Autant en emporte le vent. De l'éducation.*

Italiques ou guillemets ?

Dans le même domaine, vous vous êtes peut-être aussi déjà demandé quelle était la règle pour mettre un titre en italiques ou entre guillemets. Un titre se met toujours en italiques, sauf quand il s'agit d'un article tiré d'une revue, d'un journal. Dans ce cas-là, on met le titre de l'ouvrage entre guillemets et c'est le titre de la revue qui est en italiques.

Quand *tout* s'accorde-t-il ?

Quand *tout* est adverbe, il signifie alors complètement. Il est invariable (ils sont partis tout heureux, elle est tout apeurée), sauf... s'il est placé devant un adjectif féminin commençant par une consonne ou un h aspiré où il s'accordera alors en genre et en nombre (elle est toute triste, elles sont toutes honteuses). Dans ce dernier exemple, on pourrait aussi comprendre que toutes sont honteuses... aussi, préférez cette formulation si vous souhaitez dissiper l'équivoque.

Quand *tout* est adjectif ou pronom, il s'accorde.

La plupart des expressions courantes qui utilisent *tout*, s'écrivent au singulier : de toute façon, en tout cas, à tout propos, de tout temps. Mais prennent le pluriel : de tous côtés, en toutes lettres, en tous sens, de toutes pièces. Et on a le choix pour : à tout moment, de toute part, de toute sorte, en tout temps.

Quand faut-il en mettre un trait d'union lorsqu'on écrit un nombre ?

Jusqu'à cent, il faut toujours mettre un trait d'union sauf quand il y a *et* entre le premier nombre et le chiffre qui suit :

cinquante-trois, mais vingt et un. Après cent, il n'y a plus de trait d'union sauf à partir de cent vingt-deux, où l'on retrouve bien sûr le trait d'union obligatoire entre vingt et deux.

Quand doit-on mettre un *s* à *vingt*, dans quatre-vingt(s) ?

On écrira « elle a quatre-vingts ans dans les années quatre-vingt. »

Les années quatre-vingt ne prennent pas la marque du pluriel, exactement comme « l'an trois cent », parce qu'il ne s'agit pas de quatre-vingts ans (ou de trois cents ans) entassés les uns sur les autres, mais de la quatre-vingtième (ou de la trois-centième) année, prise séparément. De même, on écrira « le chapitre quatre-vingt », mais « ce livre a quatre-vingts chapitres ».

Remarquons que cette règle ne s'applique pas pour les heures. Quand on dit : Il est 16 heures, *heures* prend la marque du pluriel bien qu'il s'agisse de la seizième heure du jour.

Quand doit-on mettre une virgule ?

Quand les termes sont coordonnées par *et*, *ou*, *ni*, il est inutile de mettre une virgule, d'autant plus quand la phrase est courte. Cependant si ces conjonctions servent à coordonner plus de deux propositions qui n'ont pas le même sujet ou qui s'opposent l'une à l'autre, il faudra mettre une virgule. Ex. : Le ciel devint sombre, et très vite la tempête arriva. Ce projet aboutira, ou nous donnerons notre démission.

Il faut mettre une virgule :

- ▶ devant toutes les autres conjonctions de coordination : car, donc, mais, puis, etc.
- ▶ devant une proposition circonstancielle qui a valeur d'explication. Ex. : Je suis d'accord pour partir en voiture,

puisque c'est ce que tu préfères. Mais, parfois la circonstancielle est intimement liée par le sens à la principale et dans ce cas-là, il n'y a pas de virgule. Ex. : Il est tombé parce qu'il n'avait pas attaché ses lacets. Je partirai dès que possible.

► après une proposition circonstancielle quand elle est placée au début d'une phrase. Ex. : Quand le soleil sera revenu, nous irons nous promener.

► pour isoler une proposition relative explicative qui ajoute un détail, une explication non indispensable Ex. : Son fils, qui est paraît-il très brillant, a raté tous ses examens. Mais, lorsque la relative n'est pas là pour expliquer, mais pour préciser ou restreindre l'antécédent en y ajoutant un élément indispensable au sens, il ne faut pas mettre de virgule. Cependant, si elle est assez longue, on mettra une virgule après. Ex. : Les personnes qui souhaitent faire cette excursion demain, doivent avoir leur passeport avec elles (pas de virgule avant *qui*, mais une virgule après *demain*)

Les traits d'union... il est impossible de donner ici une liste exhaustive, et vous aurez recours à votre dictionnaire pour vérifier son existence ou pas. Mais, au cours de nos lectures, nous avons repéré quelques fautes qui reviennent systématiquement. Nous vous donnons ici la bonne orthographe :

compte rendu

en dessous, en dessus

état civil

New York, mais new-yorkais

objet type, standard

pomme de terre

pour cent

raz de marée

trois quart

y a-t-il...

Orthographe particulière

acacia (et non accacia)

accueil (et non acceuil)

acompte (et non accompte)

agrafe (et non agraffe)

amphitryon

arctique et antarctique

attraper (et non attrapper)

ausculter (et non osculter)

bakchich. Ce mot vient du persan et signifie pourboire, pot-de-vin.

bazar (et non basard)

becquée

calembour (et non calembourd)

cauchemar (et non cauchemard)

cintre (et non ceintre)

coccyx

cravate (et non cravatte)

dahlia (du botaniste suédois Dahl)

dépens (et non dépends)

dépiauter (et non dépioter)

développer (et non dévellopper)

dysfonctionnement

ecchymose

eh bien (et non et bien)

entretien (et non entretient)

enveloppe (et non enveloppe)

essor (et non essort)

exception (et non exeption)

exorbitant (et non exhorbitant)

faramineux (ne vient pas de pharaon, mais du latin *ferus*, qui a donné nom à la *bête faramine*, animal fantastique de l'Ouest et du centre de la France)

la gent (et non la gente)

hangar (et non hangard)

hasard (et non hazard)

insatiable (et non insasiable)

intéresser (et non interresser)

intervalle (et non intervale)

kyrielle

Libye (et non Lybie)

lointain (et non loingtain)

maintien (et non maintient)

marqueterie (et non marquetterie)

Méditerranée (et non Méditerannée)

ménopause (et non ménaupose)

parallèle

perlimpinpin

pétrole (et non pétrol)

phantasme (quoique de même étymologie que fantôme)

un réveil, mais un réveille-matin

saynète : petite comédie bouffonne en un acte. Ce mot n'est pas un diminutif de scène, mais vient de l'espagnol *sainete*, qui veut dire farce.

sarrasin (et non sarrazin)

savate (et non savatte)

schéma (et non shéma)

sibyllin

silhouette. Ce mot tire son origine de Etienne de Silhouette, contrôleur des finances en 1759. On parla d'*habit à la silhouette*, pour désigner le vêtement étriqué, sans plis ni gousset, que l'on porta en signe de protestation contre les mesures fiscales préconisées par M. de Silhouette sur les terres des nobles.

Sphinx

térébenthine

terre-plein (et non terre-plain)

à tort (et non à tord)

ululer (et non hululer)

vilebrequin (et non vilbrequin)

Mots que l'on a tendance à écrire avec un s à la fin

abri

alibi

balai

chai

confetti

déblai

délai

fourmi

galimatias

parmi

pli, repli

remblai

souci (ennui et fleur)

mots qui se terminent toujours par un s

avers, envers

canevas

corps

dessous

fois

fonds (de commerce)

lacs (piège)

jars

legs

mets

minois

mors

obus

poids, contrepoids

pois

pouls

pus

putois

puits

rebours

recours

remous

rets (filet)

revers

secours

souris

taffetas

talus

travers

velours

volontiers

Mots qui ont deux orthographes possibles

bifteck et beefsteak

Clé et clef

Cocote et cocotte

Cuiller et cuillère

Gaîté et gaieté

Goulache et goulasch

Innomé ou innommé

Muesli et musli

Parafe et paraphe

parlote et parlotte

Rapsodie et rhapsodie

Romsteck, rumsteak et rumsteck

Soûl et saoul

Shampooing et shampoing

Tanin et tannin

Teck et tek

Les difficultés de conjugaison

Elles sont assez nombreuses, mais les plus typiques portent sur les verbes examinés ci-dessous.

Coudre et *moudre* gardent leur *d* au singulier du présent de l'indicatif : je couds, il coud. Je mouds, il moud. Mais *absoudre* et *résoudre* le perdent : j'absous, il absout. Je résous, il résout.

Cela précisé, voyons en détail les difficultés de conjugaison de ces verbes.

Coudre est un verbe irrégulier dont les principales formes de conjugaison sont les suivantes : INDIC. PRÉS. : Je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils cousent. IMPARF. : Je cousais, nous cousions. PASSÉ SIMPLE (peu usité) : Je cousis, tu cousis, il cousit, nous cousîmes, vous cousîtes, ils cousirent. FUTUR : Je coudrai, nous coudrions. IMPÉR. : Couds, cousons, cousez. SUBJ. PRÉS. : Que je couse, que nous cousions. IMPARF. : Que je cousisse, que tu cousisses, qu'il cousît, que nous cousissions. PARTIC. : Cousant. Cousu. Cousue. Ayant cousu.

Moudre étant tiré du latin *molere* (de *mola*, meule), il n'est pas surprenant de trouver des formes en *moul-* dans la conjugaison. On a en effet : INDIC. PRÉS. : Je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent. . IMPARF. : Je moulais, nous moulions. PASSÉ SIMPLE : Je moulus, nous moulûmes. FUTUR : Je moudrai, nous moudrons. IMPÉR. : Mouds, moulons, moulez. . SUBJ. PRÉS. : Que je moule, que nous moulions. SUBJ. PRÉS. : Que je moulusse, que tu moulasses, qu'il moulût, que nous moulassions. PARTIC. : Moulant, moulu, moulue. Ayant moulu.

Avec *absoudre*, on a : : INDIC. PRÉS. : J'absous, tu absous, il absout, nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent. IMPARF. : J'absolvais, nous absolvions. PASSÉ SIMPLE : J'absolus. FUTUR : J'absoudrai, nous absoudrons. SUBJ. PRÉS. : Que j'absolve, que nous absolvions. (Il n'y a pas d'imparfait du subjonctif.) PARTIC. : Absolvant. Absous, absoute. Ayant absous.

Résoudre offre certaines difficultés de conjugaison que, écrit Adolphe V. Thomas avec quelque humour, « ne résolvent pas toujours les auteurs ». Quoi qu'il en soit, voici les principales formes de conjugaison du verbe : INDIC. PRÉS. : Je résous, tu résous, il résout (avec un t et non un d), nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. IMPARF. : Je résolvais, nous résolvions. PASSÉ SIMPLE : Je résolus, nous résolûmes. FUTUR : Je résoudrai, nous résoudrons. CONDIT. PRÉS. : Je résoudrais, nous résoudrions. IMPÉR. : Résous, résolvons, résolvez. SUBJ. PRÉS. : Que je résolve, que nous résolvions. IMPARF. : Que je résolusse, qu'il résolût, que nous résolussions. PARTIC. : Résolvant. Résolu. Résous. (remarquons que ce verbe ne garde son *d* qu'au futur et au conditionnel.)

A noter les deux formes du participe passé : *résolu (e)* forme ordinaire de la conjugaison (il a résolu de partir) et *résous* qui se dit d'une résolution chimique, de choses consenties en d'autres choses : Le brouillard s'est finalement résous en pluie. Mais on écrira : Le brouillard se résout en eau. Ce problème se résout en cinq minutes. Le feu résout le bois en cendres. Il ne s'agit pas ici, en effet, comme le souligne Adolphe V. Thomas, de participes passés. Un féminin *résoute* a été préconisé par Littré : vapeur résoute en petites gouttes d'eau.

Indiquons que *résoudre quelqu'un...et se résoudre* se construisent avec *à*. (Ex. : On ne saurait le résoudre à faire cette démarche. Je me résolu à plaider.) On dit, d'autre part, *se résoudre à ce que*. (Ex. : Il faut se résoudre à ce qu'il vienne chez nous ce soir.)

Parmi d'autres verbes, signalons encore les verbes terminés par *-ndre* et ceux terminés par *-indre*. Les premiers, tels que *prendre, répandre, répondre*, gardent leur *d* au présent de l'indicatif, et, les seconds, comme *craindre, éteindre, joindre*, perdent cette lettre.

Avec *prendre*, on a : INDIC. PRÉS. : Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent. IMPARF. : Je prenais, nous prenions. PASSÉ SIMPLE : Je pris, nous prîmes, vous prîtes. FUTUR : Je prendrai, nous prendrons. CONDIT. PRÉS. : Je prendrais, nous prendrions. IMPÉR. : Prends, prenons, prenez. SUBJ. PRÉS. : Que je prenne, que nous prenions. IMPARF. : Que je prisse, qu'il prît, que nous prissions. PARTIC. : Prenant. Pris, prise. Ayant pris.

Avec *craindre*, on a : INDIC. PRÉS. : Je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez, ils craignent. . IMPARF. : Je craignais, nous craignions. PASSÉ SIMPLE : Je craignis, nous craignîmes, vous craignîtes. FUTUR : Je craindrai, nous craindrons. CONDIT. PRÉS. : Je craindrais, nous craindrions. IMPÉR. : Crains, craignons, craignez. SUBJ. PRÉS. : Que je craigne, que nous craignions. IMPARF. : Que je craignisse, qu'il craignît, que nous craignissions. PARTIC. : Craignant. Craint, crainte. Ayant craint.

A propos de *craindre*, Adolphe V. Thomas fait les remarques suivantes : « Avec *craindre que*, le verbe qui suit se met toujours au subjonctif, et s'accompagne de la particule *ne* : Je crains qu'il ne vienne. Je craignis qu'il ne sortît. Il est à craindre que cette entreprise n'échoue. »

Ne n'a pas, dans ce cas-là, à proprement parler de valeur négative : il est une sorte d'écho de la négation implicitement contenue dans la phrase.

Ne pas craindre que veut également le subjonctif, mais sans la particule *ne*. Je ne crains pas qu'il fasse cette faute (Littré). Je ne crains pas qu'il sorte.

Dans les phrases interrogatives avec *ne pas craindre que*, la particule *ne* est facultative, mais son emploi crée une certaine ambiguïté : Ne craignez-vous pas qu'il ne vienne ? ou qu'il vienne ? (Littré).

Mêmes règles pour les verbes de sens analogue comme *appréhender, trembler, redouter, avoir peur*, etc.

La fameuse dictée de Mérimée

L'empereur napoléon III y fit 60 fautes et l'impératrice 90...

Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guêpier.

Quelles que soient, quelque exiguës qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arrhes qu'étaient sensés avoir données à maint et maint fusilier subtil la douairière et le marguillier, il était infâme d'en vouloir pour cela à ces fusiliers jumeaux et mal bâtis et de leur infliger une raclée alors qu'ils songeaient qu'à prendre des rafraîchissements avec leur coreligionnaires.

Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que la douairière, par un contresens exorbitant, s'est laissé entraîner à prendre un râteau, et qu'elle s'est crue obligée de frapper l'exigeant marguillier sur son omoplate vieillie. Deux alvéoles furent brisés, une dysenterie se déclara, suivie d'une phtisie.

Par saint Martin, quelle hémorragie ! s'écria ce bêtête. A cet événement, saisissant son goupillon, ridicule excédent de bagage, il la poursuit dans l'église tout entière.

En conclusion...

J'espère que vous aurez trouvé toutes ces précisions intéressantes, quelquefois amusantes. L'orthographe est un art, et vous y parfaire contribuera à votre développement personnel.

Pour continuer, allez au Site de l'orthographe :

<http://perso.wanadoo.fr/bernard.duxin/>

Améliorez votre orthographe :

<http://www.montefiore.ulg.ac.be/~geuzaine/BRONNE/WWW/pivot/trucs.html>

Et testez votre orthographe :

http://www.synapse-fr.com/tests_jeux_exemples/test_d'orthographe.htm

Table des matières

Sommaire	2
Comment va votre orthographe ?	3
<i>Les mots à consonnes doubles</i>	4
<i>Les mots renfermant des lettres muettes</i>	5
<i>Les anomalies de l'accentuation</i>	6
<i>L'accent aigu</i>	6
<i>L'accent grave</i>	7
<i>L'accent circonflexe</i>	8
<i>Le tréma, une manière d'accent</i>	16
Les principales difficultés de la langue française	17
<i>Masculin ou féminin ?</i>	17
<i>Examinons successivement ces noms à double genre</i>	29
<i>Les difficultés relatives au nombre</i>	38
<i>Les barbarismes et les solécismes</i>	41
<i>Les Paronymes</i>	64
<i>abjurer et adjurer</i>	65
<i>acceptation et acception</i>	65
<i>acclimatation et acclimatement</i>	65
<i>acculer et éculer</i>	65
<i>affabulation et fabulation</i>	65
<i>affermer, affermir et affirmer</i>	66
<i>affidé et affilié</i>	66
<i>affectation et affection</i>	66
<i>affilé et effilé</i>	66
<i>affluence et influence</i>	66
<i>agonir et agoniser</i>	66
<i>ajustage et ajustement</i>	66
<i>allocation et allocution</i>	67
<i>allitération et altération</i>	67
<i>allusion et illusion</i>	67

<i>alternance et alternative.....</i>	<i>67</i>
<i>aménager et emménager.....</i>	<i>67</i>
<i>amnistie et armistice.....</i>	<i>68</i>
<i>anoblir et ennoblir.....</i>	<i>68</i>
<i>aplanir et aplatir.....</i>	<i>68</i>
<i>apogée, périgée et hypogée.....</i>	<i>68</i>
<i>apurer et épurer.....</i>	<i>68</i>
<i>assécher et dessécher</i>	<i>69</i>
<i>atterrage, atterrissage et atterrissage</i>	<i>69</i>
<i>bailler, bâiller et bayer</i>	<i>69</i>
<i>ballottage et ballotement.....</i>	<i>70</i>
<i>barbarie et barbarisme.....</i>	<i>70</i>
<i>baragouiner et barguigner.....</i>	<i>70</i>
<i>blanchiment et blanchissage.....</i>	<i>70</i>
<i>cadavéreux et cadavérique.....</i>	<i>70</i>
<i>canneler et canner.....</i>	<i>71</i>
<i>carnassier et carnivore.....</i>	<i>71</i>
<i>cercler et sarcler.....</i>	<i>71</i>
<i>cerveau et cervelle.....</i>	<i>71</i>
<i>cervical et cérébral.....</i>	<i>71</i>
<i>climatérique et climatique.....</i>	<i>72</i>
<i>clore et clôturer</i>	<i>72</i>
<i>clouer et clouter.....</i>	<i>72</i>
<i>coasser et croasser.....</i>	<i>72</i>
<i>collision et collusion.....</i>	<i>72</i>
<i>colorer et colorier.....</i>	<i>73</i>
<i>colosse et molosse.....</i>	<i>73</i>
<i>commercer et commercialiser.....</i>	<i>73</i>
<i>compréhensible et compréhensif.....</i>	<i>73</i>
<i>conjecture et conjoncture.....</i>	<i>73</i>
<i>consommer et consumer</i>	<i>74</i>
<i>contemplateur et contempteur</i>	<i>74</i>

<i>cryptogame et cryptogramme</i>	74
<i>décade et décennie</i>	74
<i>déceler et receler (ou récéler)</i>	74
<i>dénouement et dénuement</i>	75
<i>dentition et denture</i>	75
<i>déportation et déportement</i>	75
<i>dépôt et déposition</i>	75
<i>déprédation, dégradation, dépravation</i>	75
<i>désaffection et désaffectation</i>	76
<i>désert et disert</i>	76
<i>dessiccation et dissection</i>	76
<i>détendre et distendre</i>	76
<i>diagnostic et pronostic</i>	76
<i>différend et différent</i>	77
<i>différer et déférer</i>	77
<i>digestible et digestif</i>	77
<i>directrice et directive</i>	77
<i>discuter et disputer</i>	77
<i>dissension et dissentiment</i>	78
<i>dissolu et dissous</i>	78
<i>docte et doctoral</i>	78
<i>donataire et donateur</i>	78
<i>donation et dotation</i>	79
<i>doubler et dédoubler</i>	79
<i>écailler et écaler</i>	79
<i>éclaircir et éclairer</i>	79
<i>écorcer et écosser</i>	79
<i>effarer et effaroucher</i>	79
<i>s'égailler et s'égayer</i>	80
<i>égaler et égaliser</i>	80
<i>émerger, immerger et submerger</i>	80
<i>émigrer et immigrer</i>	80

<i>éminent et imminent.....</i>	<i>80</i>
<i>enduire et induire.....</i>	<i>80</i>
<i>épancher et étancher.....</i>	<i>81</i>
<i>épigraphe et épigramme.....</i>	<i>81</i>
<i>éruption et irruption.....</i>	<i>81</i>
<i>estampe et estampille.....</i>	<i>81</i>
<i>éventaire et inventaire.....</i>	<i>81</i>
<i>évoquer et invoquer.....</i>	<i>82</i>
<i>exhaler, exalter et exulter</i>	<i>82</i>
<i>exploitant et exploitateur.....</i>	<i>82</i>
<i>explicite et implicite.....</i>	<i>82</i>
<i>exode et exorde.....</i>	<i>83</i>
<i>exprès, express.....</i>	<i>83</i>
<i>fantasque et fantastique.....</i>	<i>83</i>
<i>flagrance et fragrance.....</i>	<i>83</i>
<i>flairer et fleurir.....</i>	<i>83</i>
<i>fracasser et fricasser</i>	<i>84</i>
<i>goulet et goulot.....</i>	<i>84</i>
<i>grabat et gravats.....</i>	<i>84</i>
<i>gradation et graduation</i>	<i>84</i>
<i>granuleux et grenu.....</i>	<i>85</i>
<i>gratis et gratuit</i>	<i>85</i>
<i>grêlon et grelot</i>	<i>85</i>
<i>habileté et habilité.....</i>	<i>85</i>
<i>habitat et habitation</i>	<i>86</i>
<i>hiberner et hiverner</i>	<i>86</i>
<i>hindou et indien</i>	<i>86</i>
<i>houpe et huppe.....</i>	<i>86</i>
<i>humaniste et humanitaire.....</i>	<i>86</i>
<i>illuminer et enluminer</i>	<i>86</i>
<i>immigrant et immigré.....</i>	<i>87</i>
<i>immoral et amoral.....</i>	<i>87</i>

<i>imposer et en imposer</i>	87
<i>impudent et impudique</i>	87
<i>inanité et inanition</i>	87
<i>inclination et inclinasion</i>	87
<i>incrédule et incroyant</i>	88
<i>inculper et inculquer</i>	88
<i>industriel et industriel</i>	88
<i>infecter et infester</i>	88
<i>intègre, intégral et intégrant</i>	89
<i>justesse et justice</i>	89
<i>législation et législature</i>	89
<i>luxuriant, luxurieux et luxueux</i>	89
<i>mâchonner et mâchurer</i>	90
<i>magister et magistère</i>	90
<i>magnificence et munificence</i>	90
<i>marin et maritime</i>	90
<i>médium et médius</i>	91
<i>membré et membru</i>	91
<i>miction, mixtion et mixture</i>	91
<i>moulage et moulure</i>	91
<i>notable et notoire</i>	91
<i>noter et notifier</i>	92
<i>novation et innovation</i>	92
<i>ombrageux, ombré, ombreux et ombragé</i>	92
<i>officiel et officieux</i>	92
<i>oiselier et oiseleur</i>	93
<i>oppresser et opprimer</i>	93
<i>orangerie et orangerie</i>	93
<i>originaire, original et originel</i>	93
<i>pacifique et pacifiste</i>	94
<i>percepteur et précepteur</i>	94
<i>péricarde et péricarpe</i>	94

<i>périgée et périnée</i>	94
<i>picorer et picoter</i>	95
<i>piété et pitié</i>	95
<i>plastique et plastic</i>	95
<i>plier et ployer</i>	95
<i>prééminence et proéminence</i>	95
<i>prescrire et proscrire</i>	96
<i>présomptif et présomptueux</i>	96
<i>primauté et privauté</i>	96
<i>prolongation, prolonge et prolongement</i>	96
<i>rabattre et rebattre</i>	97
<i>rapetasser et rapetisser</i>	97
<i>rechaper et réchapper</i>	97
<i>recouvrer et recouvrir</i>	97
<i>repartir et répartir</i>	97
<i>résigner et résilier</i>	98
<i>rétraction et rétractation</i>	98
<i>rien moins que et rien de moins que</i>	98
<i>scarifier et scorifier</i>	98
<i>servilité et servitude</i>	98
<i>signaler et signaler</i>	99
<i>slovaque et slovène</i>	99
<i>somptuaire et somptueux</i>	99
<i>stalactite et stalagmite</i>	99
<i>stupéfait et stupéfié</i>	99
<i>subside et subvention</i>	100
<i>suc et sucre</i>	100
<i>suggestion et sujétion</i>	100
<i>suspense et suspendre</i>	100
<i>teindre et teinter</i>	101
<i>temporaire et temporel</i>	101
<i>tendresse et tendreté</i>	101

<i>tératologie et tétralogie.....</i>	<i>101</i>
<i>topique et typique</i>	<i>101</i>
<i>topographie et typographie</i>	<i>102</i>
<i>tout à coup et tout d'un coup</i>	<i>102</i>
<i>vacuité et viduité.....</i>	<i>102</i>
<i>vénéneux et venimeux.....</i>	<i>102</i>
<i>verbal et verbeux</i>	<i>102</i>
<i>verdeur et verdure</i>	<i>103</i>
<i>vérité et véracité.....</i>	<i>103</i>
<i>verrerie et verroterie.....</i>	<i>103</i>
<i>verser et vider</i>	<i>103</i>
<i>volcanologie et vulcanologie.....</i>	<i>103</i>
<i>Quelques homonymes</i>	<i>104</i>
<i>agate et Agathe.....</i>	<i>104</i>
<i>amande et amende.....</i>	<i>104</i>
<i>appas et appât.....</i>	<i>104</i>
<i>balade et ballade.....</i>	<i>104</i>
<i>cahot, chaos et K.O.</i>	<i>104</i>
<i>cal et cale.....</i>	<i>104</i>
<i>céans et séant.....</i>	<i>105</i>
<i>censé et sensé.....</i>	<i>105</i>
<i>cession et session.....</i>	<i>105</i>
<i>chas et chat.....</i>	<i>105</i>
<i>crac, crack et krach.....</i>	<i>105</i>
<i>cuisseau et cuissot.....</i>	<i>106</i>
<i>décrépi et décrépît.....</i>	<i>106</i>
<i>desceller et desseller.....</i>	<i>106</i>
<i>dessein et dessin</i>	<i>106</i>
<i>détoner et détonner.....</i>	<i>106</i>
<i>envi et envie.....</i>	<i>107</i>
<i>exhausser et exaucer.....</i>	<i>107</i>
<i>filtre et philtre.....</i>	<i>107</i>

<i>fond, fonds et fonts</i>	107
<i>miction et mixtion</i>	107
<i>pause et pose</i>	107
<i>plainte et plinthe</i>	108
<i>prémices et prémisse</i>	108
<i>repaire et repère</i>	108
<i>satire et satire</i>	108
<i>volatil et volatile</i>	108
<i>Les Pléonasmes</i>	109
<i>Le français au quotidien</i>	112
<i>Quand faut-il mettre ceci ou cela ?</i>	112
<i>Quand mettons un s à cent ?</i>	112
<i>Comment forme-t-on le présent de l'impératif ?</i>	112
<i>Par contre et en revanche peuvent-ils être employés l'un pour l'autre ?</i>	113
<i>Comment savoir s'il faut accorder le participe présent ? et le participe passé ?</i>	113
<i>Quand met-on une majuscule aux points cardinaux ?</i>	120
<i>Pour quoi faire et pourquoi faire</i>	120
<i>Quand et quant</i>	121
<i>Quelque(s) et quel(les)... que</i>	121
<i>Quoique et quoi que</i>	121
<i>Tel et tel que. Comment se fait l'accord ?</i>	121
<i>Comment écrire les titres d'œuvres ?</i>	122
<i>Italiques ou guillemets ?</i>	123
<i>Quand tout s'accorde-t-il ?</i>	123
<i>Quand faut-il en mettre un trait d'union lorsqu'on écrit un nombre ?</i>	123
<i>Quand doit-on mettre une virgule ?</i>	124
<i>Orthographe particulière</i>	126
<i>Mots que l'on a tendance à écrire avec un s à la fin</i>	128
<i>mots qui se terminent toujours par un s</i>	129

Mots qui ont deux orthographes possibles.....	130
Les difficultés de conjugaison _____	132
La fameuse dictée de Mérimée _____	136
En conclusion... _____	137
Table des matières _____	138



Cet eBook fait partie de la collection de livres gratuits de développement personnel que vous pouvez télécharger à <http://www.livres-gratuits.com>

Il est fortement conseillé de le passer gratuitement à vos amis intéressés. Si vous voulez le vendre, le mettre sur votre site ou le donner en cadeau avec un de vos produits, écrivez-nous pour obtenir une autorisation.

Pour toute question, écrivez à :

<mailto:webmaster@livres-gratuits.com>

© 2001 Edi-Inter SA